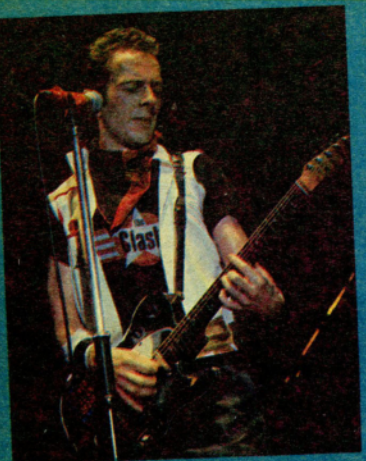
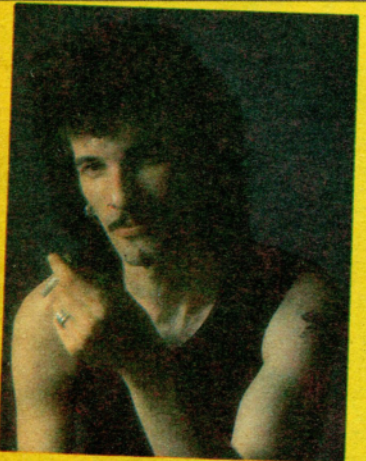


Vinyl

N°8 DÉCEMBRE 1982 - JOURNAL GRATUIT D'INFORMATIONS

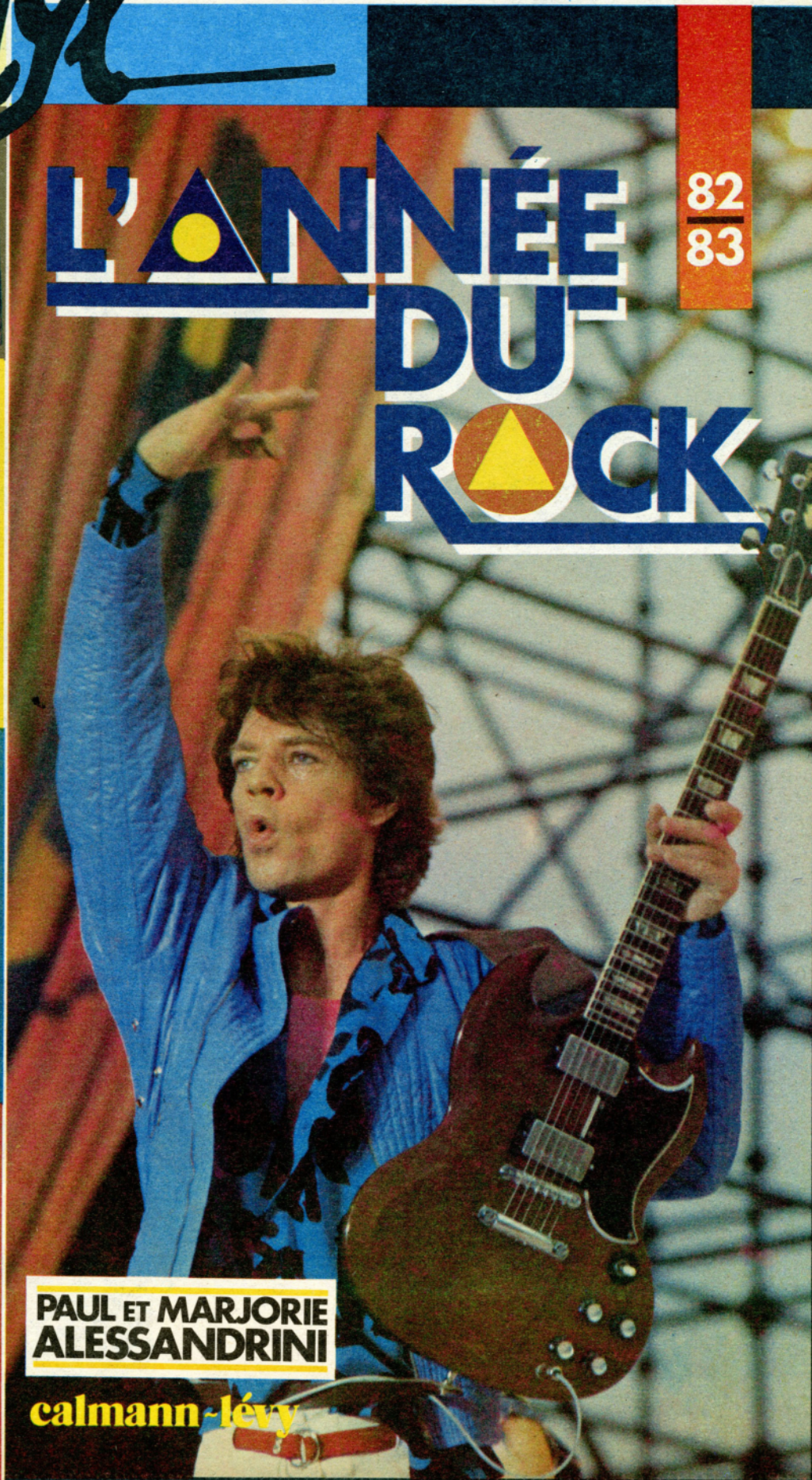
L'ANNÉE DU ROCK

82
83



PAUL ET MARJORIE
ALESSANDRINI

calmann-lévy





EDITO



A NOTRE AMI, MICHEL.

Au Panthéon du rock and roll, les héros meurent jeunes. Tout le monde le sait. Rien ne sert de se lamenter quand un participant du « rock and roll circus » disparaît. La règle veut que le show « doit continuer » mais quand même... Il est tout aussi absurde et inutile d'essayer de différencier les différentes causes d'un décès. La mort, DANS TOUS LES CAS, est bête et révoltante, qu'elle vous frappe dans une baignoire, dans un lit ou bien sur une moto comme ce fut ton cas, Michel, ce dernier mercredi de novembre. Tu étais des nôtres, Michel, et comme nous, tu étais habité par cette rage de vivre et de vaincre qui caractérise si bien ces « hors la loi » qui, sans avoir décidé de leur place sur l'échiquier de la vie, ont quand même décidé d'affronter la réalité ENTIEREMENT, même si parfois ce combat (rock ?) leur fait perdre la tête, GENEREUSEMENT. Tous ceux qui t'ont approché, Michel, peuvent apporter témoignage de cette générosité qui t'habitait. Tu avais décidé de vivre intensément, sans règle, et c'est de là que te venait cette générosité. Toute l'équipe de VINYL te saura gré à jamais de lui avoir toujours apporté soutien, encouragement et réconfort quand la lassitude se répand sournoisement et que les pressions invitent à baisser les bras. Toi, Michel, tu arrivais toujours enthousiaste et la tête remplie d'idées aussi folles que irréelles. Tu nous poussais « au cul » même si parfois tes conseils nous auraient mené tout droit au précipice. Qu'importe. Il y a trois semaines, tu étais venu nous voir au bureau. Nous étions tous là, un peu fatigués après une journée passée à batailler contre les tracasseries du quotidien. Nous ne nous étions pas revus depuis le mois de juillet date à laquelle tu étais parti dans le sud travailler sur le prochain film de Juliet BERTHO, « Cap Canaille ». Ce soir là, tu étais devant nous bien vivant et en pleine forme. Tu nous avais parlé de tes projets. La vidéo te passionnait et tu avais décidé de t'y donner à fond. Un nouveau départ ? Et pourquoi ne serait-ce pas le bon, cette fois-ci ? On s'est quitté sur des paroles d'espoir... et l'on ne se reverra plus jamais. Le destin, qui n'avait pas été vraiment cool avec toi jusqu'à présent, t'attendait sournoisement au coin d'un boulevard. On ne se reverra plus jamais. Je ne peux pas le croire. Ces lignes je les ai réécrites des dizaines de fois. J'étais partagé entre la révolte, le désespoir, l'envie de tout arrêter, de jeter l'éponge puisqu'après tout, le combat est trop inégal. Les jours ont passé, et là où je ne trouvais aucune raison d'espérer, eh bien ton absence, Michel, m'a redonné le goût de la vie. Et si nous persévérons rien que pour toi. Nous avons tellement de choses en commun. Tu seras heureux de savoir que nous n'abandonnons pas. Il faut que tu saches qu'à VINYL, nous ferons tout pour ne pas t'oublier, oublier ta clope au bec, oublier le bordel de ton appart., oublier tes gueulantes quand je te faisais marcher. Ce numéro, Michel, nous te le dédions et complètement.

Pierre THIOLLAY, Vincent BRUNET et toute l'équipe de VINYL.

CONCOURS GLADIATORS

GAGNEZ VINGT ALBUMS « BACK TO ROOTS »

Question : Combien de tournées les GLADIATORS ont-ils effectués en France ?

Les VINGT premières bonnes réponses vous feront gagner un disque.



SOMMAIRE

En souvenir de MICHEL FABRI qui, avec ses copains des STRAY CATS avait fait rocker toutes les villes de Paris à Nice en passant par Clermont, Bordeaux ou Montpellier.

Page 5 : COUNTRY

Nous avons rencontré un vrai Cow Boy. Il se cache dans le 18^e, mais il s'en fout. Sa tête est ailleurs.

Pages 6-7 : WILD CHILD

Un groupe de sales gosses qui méritent qu'une chose : le 1

Pages 10-11-12-13 : ROCK FRANCAIS

En attendant notre numéro de janvier qui sera entièrement consacré aux groupes français, voici en guise de hors-d'œuvre, quatre pages qui vous feront découvrir quelques groupes auxquels on a tort de ne pas faire attention.

Pages 22-23 : HEXAGONE

TOULOUSE : on veut faire taire tout le monde. BORDEAUX : une semaine de rock en automne. ROUEN : les chiens aboient... Si partout en France ils se mettent à semer leur merde, on n'a pas fini de rigoler.

Page 24 : GUN CLUB

Les confessions de leur première bassiste : un document exceptionnel et rare.

Page 25 : CINEMA

TRON, la dernière invention de ce bon vieux WALT DISNEY. Et une résurrection de plus, une !

Pages 28-29 : B.D.

Denis SIRE, SERGE CLERC, vraiment on vous gâte ? Au mois prochain.

Editeur : S.A.R.M. VINYL, R.C. Paris en cours, 45/47, rue d'Hauteville. 75010 Paris Tél. : 246.60.50

Revue mensuelle gratuite d'information. Numéro 8 décembre 1982.

Abonnements : 60 francs/1 an (12 numéros). Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VINYL, 45/47, rue d'Hauteville 75010 PARIS.

Directeur de la publication : Vincent BRUNET

Rédacteur en chef : Pierre THIOLLAY

Secrétaire de rédaction : Charles POITIERS

Comité de Rédaction : Vincent BRUNET, Charles POITIERS, Pierre THIOLLAY.

Assistent technique : Pierre CACCIA

Direction artistique, Maquette : Nina TOUITOU

Fabrication : ITALIQUES. (Ils sont merveilleux, pleins de bonne volonté etc. N'hésitez pas à les contacter pour tous vos

travaux d'imprimerie. Ils font des prouesses !), 14, rue Vauvargues 75018 PARIS. Tél. : 254.25.24

Imprimerie : SIEP BOIS-LE-ROI. Tél. : 069.56.16. (Même remarque que plus haut !)

VINYL est en quête perpétuelle de nouveaux talents. N'hésitez pas à nous contacter vous qui écrivez, photographiez ou

dessinez.

Publicité : au journal.

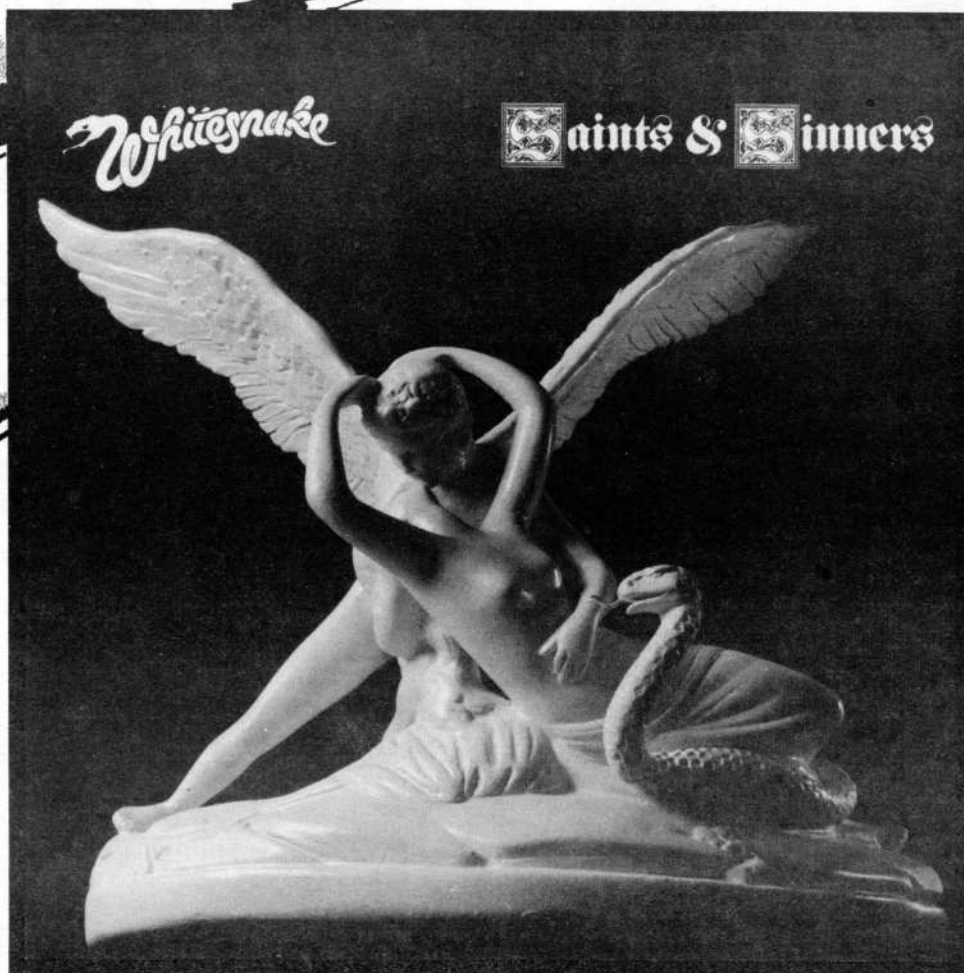
Whitesnake

Saints & Sinners

KVIDIP
PRESENTE

le 28 Janvier
à Strasbourg

le 29 Janvier
à Paris



Inclus : Here I Go Again • Crying in the Rain
Young Blood • Victim of Love...

Produit par Martin Birch pour Sunburst Records

n° 67954 • Également disponible en K7

CARRERE
DISTRIBUTION

ÉDITIONS WARNER BROS. MUSIC

~~Underdogs~~

COUNTRY MUSIC

La lumière se rallume et le moteur s'arrête. Le Greyhound vient de s'immobiliser. 3 h du mat. L'heure de se rincer le gosier dans une station au milieu de la Prairie. Je titube sur le bitume du parking. Les big trucks ronronnent en ligne. Odeur d'essence. Néons du bar et langue pâteuse. Dix excités sont vissés au zinc à écluser des bières en cadence. En cadence... Tagada, poum, poum. Le Wurlitzer du coin n'en peut plus. Toutes ces nuits à rejouer les mêmes airs de **Willie Nelson**, **Dolly Parton**, **Johnny Cash** ou **Kris Kristofferson**. Vous vous rappelez la fameuse réplique des **Blues Bros** : « Ici on écoute de tout : du country ET du western ». Evidemment puisque c'est la seule musique qui puisse coller à ce genre d'endroit. Il faut y avoir été. C'est tout.



D.R.



ES

FOREVER



ES

Une Histoire Américaine.

Mettons les choses au point. Quel intérêt peuvent encore présenter ces deux bandes de terre décadentes que sont New-York et la Californie ? Aucun, y compris du point de vue musical. Heureusement, il nous reste, à nous les petits enfants du grand rêve yankee, les milliers de kilomètres carrés de terre saine situés entre ces deux poubelles.

Des terres couvertes à 60 % par de chouettes stations de radios qui ne passent que du country, du western, du hillbilly et du Bluegrass. Voilà, le vrai phénomène de l'Amérique des 80's : le retour des cow-boys électriques. Ceux-là au moins ont de vrais mythes à défendre.

Rappelez-vous Gary Gilmore, le condamné à mort qui voulait mourrir, incroyable ce qu'il a pu inspirer les groupillons Niouwave. Pourtant, il n'avait qu'une seule putain d'envie avant de crever : ser-rer la pogne de ce vieux bircard de Johnny Cash. Incroyable, je vous fis.

Depuis trente ans que le country existe, jamais il n'a autant rapporter de pognon aux maisons de disques et aux artistes du cru. Un vieillard de 55 berges comme Willie Nelson est obligé de tourner 200 jours par an pour satisfaire ses fans.

Et bien sûr, l'intendance suit. Je veux parler du cinéma. Kris Kristofferson ballade ses tiags et sa belle barbe dans la lumière impressionnante des « Portes du Paradis », le four de Cimino. Willie Nelson, encore lui, est traqué par **Schatzberg** et par **Sidney Pollack**. Autant d'artefacts qui nous parviennent à peine de ce qui est en train de se passer là-bas.

Quand t'es dans le désert...

Parce qu'évidemment, en l'occurrence, la France n'est pas vraiment sur le coup, occupée qu'elle est à s'intéresser à ces junkies de Rapmen.

Tout juste un festival du bout des doigts en avril 81 pour nous faire sortir de notre obscuratisme. Et **Gilbert Rouit**.

Gilbert Rouit, le promoteur, l'inventeur, le président du Country Music Memorial, la seule association froggy susceptible de sauver vos âmes.

Le CMM est né au fil d'une dérive à travers le Midwest de ferme en ferme à fouiller les greniers pour retrouver des collectors de **Hank Williams**, **Ernest Tubb** ou **Moon Mulligan**. A traquer le son vrai de la Telecaster, l'envolée du violon et la bonne mélodie sur rythme de rocking chair le soir à la veillée.

Rouit revient des Etats avec la certitude qu'il a trouvé sa voie. En 78. Il n'en changera pas. En organisant des nuits country au New Morning d'abord. En managant des combos français ensuite. En fédérant une association qui compte 300 membres aujourd'hui et risque de compter encore plus demain.

En ce moment, il monte ses coups à l'Espace Gaité en rassemblant tous les quinze jours les cow-boys de Paris. Le genre d'endroit à surveiller.

Le public français est-il prêt ? Sans doute pas. Mais les maisons de disques pourraient bien dans un proche avenir filer un coup de pouce à toute cette histoire. La production US est tellement débordante qu'il devient urgent de trouver de nouveaux débouchés. Et pas seulement chez les routiers et les cibistes.

Bon Dieu, je crois bien que j'attends cette colonisation là avec un plaisir sournois.

Jean-Martial LEFRANC

Adresse : Country Music Memorial, 10, rue Letort, 75018 Paris.

La pluie tombe inlassablement sur l'asphalte. Il fait froid, mon pas se répercute infiniment. Pas l'ombre d'une vie dans cette rue vide, mis à part ces quatre paires d'yeux qui me fixent. (Flippe flippe). Ouf ! ce ne sont que quatre lous sur une affiche. Sur fond rouge, le logo de Wild Child annonce la sortie prochaine (5 novembre) de leur nouveau disque SPEED LIFE O'MIND, DISTRIBUTION NEW ROSE.

Six morceaux menés à train d'enfer et l'on regrette qu'il n'y en ai que six. Wild Child va-t-il réussir à s'imposer avec son rock qui rappelle un peu celui de certains groupes de Détroit dans les années 70. Têtus, fonceurs au rock violent, Wild Child va montrer à la province de quoi ils sont capables sur scène. Alors les veinards, en les attendant Vinyl a été les fairer parler. Alors Wild Child...

ÇA C'EST DU ROCK



Pourquoi une distribution avec New Rose ?

Marc (manager). Parce que c'est le seul label en France qui nous a garanti l'indépendance, par rapport au produit qu'on avait.

Et au niveau des grosses maisons de disques ?

Lee Roy (guitare). Au niveau des grosses maisons de disques, c'est toujours pareil. Les grandes maisons gerbent tout, ce n'est pas pareil qu'un petit label. Un petit label, tu contactes de suite les gens responsables. Pour un point de départ je crois que c'est le mieux. Pour nous, en ce qui nous concerne.

Formé depuis 6 ans, un 45 tours et un mini-album, ce n'est pas un peu juste ?

Lee Roy. Disons qu'on a passé beaucoup de temps à galérer, tu vois. Les trois premières années à Paris, on répétait une fois de temps en temps. On faisait des concerts trois fois par an ; on n'avait pas de local. On pensait trop à assurer notre bouffe et notre gîte.

Jim (chant). Ça nous a appris quelques chose : être nous-mêmes. Car quand on est arrivé à Paris, on avait la tête gonflée à bloc. Car à Marseille on était des légendes vivantes (rires). Et maintenant ils ne peuvent plus nous saquer car on a déserté le pays. Ils nous considèrent un peu comme des renégats. Ça fait qu'on se sent un peu déracinés, mais ce n'est pas grave, ça nous permet d'être plus forts.

Lee Roy. En ce qui me concerne, je ne me sens pas déraciné parce que j'en ai rien à foutre de Marseille personnellement. Bon ça nous a apporté quand même quelque chose. On a eu des difficultés, mais je crois qu'au niveau sentiment, au niveau groupe, je ne crois pas qu'il y a quelque chose d'aussi fort dans d'autres groupes qui sont professionnels maintenant. C'est-à-dire : un groupe qui arrive à Paris, ça fait quatre ans qu'ils sont à Paris, pendant quatre ans disons une bonne galère. Car il y a mauvaise et bonne galère ça, ça nous a apporté, puisqu'on ne s'est pas séparé. Là il y a le 33 tours. Ça a été peut-être un peu long vis-à-vis des gens qui disent : ça fait six ans quand même. Mais tout s'apprend. Il vaut mieux être à l'apprentissage avant le disque qu'après.

Jim. Surtout qu'au début à Paris on oubliait les côtés musicaux. Peut-être trois mois avant qu'un fasse le 45 tours, on s'est vraiment mis à la musique à répéter. On a trouvé un manager, et là, disons que ça commence.

Ce n'est pas trop dur dur pour un groupe actuellement d'essayer de tourner ou de jouer à Paris ?

Jim. A Paris, il n'y a pas de salles. La preuve, on devait faire un concert au Forum des Halles et ça a été annulé. Marc va t'en dire davantage mais on essaie de trouver une salle pour la sortie du disque et on n'y arrive pas. Il va falloir qu'on loue nous-même la salle ou quoi ? Ou bien à moins de passer une fois encore au Rose Bonbon.

L'autre fois j'ai pensé à vous, c'est bien le Rose à 500 F car en Angleterre dans une boîte, le SKUNX, les groupes touchent 12 livres.

Marc. Oui mais en Angleterre, ils peuvent se permettre de jouer très souvent. A peu près tous les jours et ils peuvent en vivre plus facilement. C'est différent, car le Rose Bonbon tu y joues tous les deux ou trois mois. C'est minable, tandis qu'à Londres tu peux faire un concert tous les jours si tu te démerdes bien.

Jim. A Londres, comme tu le sais déjà, le rock c'est considéré comme un boulot. Tu fais du rock, on te regarde de travers. Ici tu dis que tu fais du rock, ouais, j'espère que tu es musicien de jazz. J'espère. Ah bon ! Mais à côté de ça qu'est-ce que vous faites...

L'aventure londonienne ne vous a pas tentés ?

Vinyl. Ils te jettent des grenouilles ? (Déclenchement de rires.).

Lee Roy. Il y a une logique. Jamais on n'accepterait un anglais avec des musiques de Brassens. T'imagines à l'Olympia : le mec avec une guitare sèche, jouer du Brassens, tout d'un coup dans la salle des gens se lèveraient et casseraient les fauteuils. Et bien en Angleterre, c'est le système inverse. Ils n'acceptent pas qu'un groupe arrive et n'apporte que ce qu'eux ont déjà même si c'est bien fait. Donc comme nous en chantons en anglais, il faut que musicalement on apporte notre étiquette. Car c'est très important d'avoir sa propre étiquette au niveau musical, au look. Tout le trip rock'n'roll car là-bas chaque groupe est reconnaissable. Bon et bien ici c'est pareil, il faut que nous nous démarquions des groupes qui existent déjà. Quand on se sera bien affirmé musicalement au niveau disques/concerts, qu'on sera fin prêts, et bien je pense qu'il y aura pas mal de gens qui se seront intéressés à nous et qui tenteront l'aventure avec nous. Mais d'abord en Angleterre, il faut y aller avec le matériel, les atouts. Car si on doit refaire une galère ça va complètement nous détruire.

FILM DE GUERRE

Lee Roy. Oui, mais là il y a un gros problème, voilà justement pourquoi la galère c'est bon. Le problème en Angleterre, c'est qu'il faut présenter des produits qui sont à leur niveau.

Jim. On est monté à Londres, il y a combien de temps ? Un an et demi. On avait une cassette miteuse, mal enregistrée.

Lee Roy. Elle n'était pas miteuse, pour nous, disons pour Paris. Mais à Londres tu vois, le moindre petit groupe, ils ont des super ingénieurs du son. Ils nous ont mis devant le fait accompli. On nous a fait écouter une maquette d'un groupe anglais qui joue comme d'autres jouent au Gibus, et notre maquette après.

Jim. Disons qu'aussi on a un côté assez têtu et on veut s'affirmer ici. On a un son américain. Et les Anglais n'aiment ni les Français qui jouent avec un son américain (rires).

Lee Roy. Les Anglais n'acceptent pas quand des Français vont en Angleterre, crie Cocorico quand ils montent sur scène, ils jouent du rock'n'roll. Alors c'est un peu faux, car un Anglais quand il écoute du rock'n'roll, il s'éclate aussi bien avec n'importe quel groupe. Seulement, si tu cries Cocorico, les Anglais...

Votre avis à propos de la presse et de la radio ? Jim. Les radios libres, c'est très bien ce qui se passe. Enfin je veux dire, pas toutes les radios libres sont bonnes. Mais enfin le mouvement d'ensemble est appréciable.

Lee Roy. Ce qu'il y a c'est un peu comme dans le rock, les radios libres tout ça. C'est que heureusement qu'il y en a qui prennent ça professionnellement. L'artisanat ça va un peu, mais après, il faut faire des trucs à haut niveau. C'est un peu comme les groupes rocks, il y a beaucoup de rock'n'roll en France. Et c'est vrai qu'on est dans une période où vraiment on dirait que ça tente de bouger. J'espère, mais d'un autre côté, l'intendance ne suit pas. Ou alors on assiste à des coups phénoménaux de certaines maisons de disques par rapport à un groupe qu'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam. Il y a ce plan-là, mais autrement tout le reste, on dirait qu'on est toujours en train d'attendre que ça vienne, il n'y a aucune structure finalement. Déjà qu'il n'y a pas de structures pour faire des concerts, on en est toujours au même point que quinze années en arrière.

Jim. Sinon au niveau de la télévision, du show business en général. Je veux dire qu'ils mélangent un peu trop le rock à la variété. Tu vois, c'est dans le même cycle.

Marc. Maintenant, il n'y a aucune notion, aucune valeur. C'est à ce niveau là que tout est faussé, parce que n'importe qui fait du rock : de Rachid Bary en passant par Warning et Sheila.

Lee Roy. Disons, il y a quelque chose qui ne va pas. Le rock'n'roll, ils ont oublié sa notion primaire. Le rock'n'roll c'est une pulsation qu'on a dans le corps, c'est pas un truc qu'on fait en usine.

Jim. C'est un état de révolte aussi.

Lee Roy. Mais c'est bien que le rock'n'roll soit un peu marginal, j'aime mieux ça. J'aime mieux les groupes qui choquent que les groupes qui n'ont rien à dire.

Donc que veut apporter Wild Child au rock et au public ?

Jim. On veut ressusciter le rock (rires). On veut redonner sa vraie dimension je pense. Parce que si on s'appelle Wild Child, les Enfants Sauvages, c'est un symbole très rock'n'roll.

Lee Roy. Bon Wild Child par rapport aux groupes ? On essaie de rétablir le rock'n'roll au sens sale du terme. J'aime bien entendre des groupes qui se plantent sur scène de temps en temps, pour faire voir qu'ils jouent avec leurs tripes. Pas toujours des groupes qui font les mêmes solos propres. Maintenant on voit un guitariste qui fait un solo merveilleux. Le lendemain, il fera le même solo merveilleux, le surlendemain il fera le même solo merveilleux. Et sur disque alors, ça va être encore plus merveilleux. Le rock'n'roll c'est une chose simple. C'est une chose qu'on apprend un petit peu mais qui vient d'instinct. Et si nous on peut apporter la force du rock'n'roll par elle-même, un truc brut, net et bien ce sera très bien.

Jim. Mis à part cela, on n'a pas de messages spécifiques à apporter. On veut simplement vivre de ce qu'on fait. Exister, vibrer et essayer de faire vibrer les gens. Moi, je suis le plus heureux quand je vois sur mille personnes, une personne qui a vraiment accroché. Pas pour les gens qui auront bougés comme des cons pendant tout le long du concert parce qu'il faut bouger. Mais j'aurai senti qu'il a ressenti et là je serais heureux.

Mis à part la sortie du disque, projets actuels ?

Lee Roy. Il faut voir notre manager. Je crois qu'il y a une mini tournée en novembre et une mini tournée en décembre.

Marc. Oui, c'est ça. Notamment des concerts avec Oberkampf La Souris Déglinguée et Intouchables (au mois de décembre) en province sur Toulouse, Tarbes, Bordeaux, etc., et le public jugera.

Propos recueillis
par Patrick Leleux

NOUVEL ALBUM MAXI 45T

EN CONCERT au Grand Palais Le 28 Déc. à 20H30



disques du Siam

distribution Madrigal

édition APRIL Music

Detective



45T.
sur **ELEMENT**

contact: (7) 833-14-43

LE NOUVEAU GIBUS

Dans un Paris nocturne incertain et mouvant les vrais noctambules aiment se retirer dans une sombre cave pour panser leurs blessures. Cette tanière épique du Rock a fait peau neuve : Exit le Gibus, voici le **Nouveau Gibus**. Retoilétté, carrelé de frais, agrandi et sonorisé de manière plus que décente l'ex-antre de la République est un endroit agréable, mais aussi un démoniaque instrument de travail dans les mains de son programateur génial : Jiri. Tout le rock est passé par le Gibus, les grands groupes d'aujourd'hui, Jiri vous les a tous proposés il y a quelques années, et parmi ceux qu'il vous propose à présent se cachent les Stars de demain.

Au Gibus j'ai dansé récemment avec **Daisy Duck**, les belles filles de Nice et leur chanteuse qu'on croirait sortie d'un film d'Elia Kazan ; le rictus le plus sexy du Rock' N' Roll ! La percussionniste est plus belle que B B, et les autres filles de même, si l'on excepte le batteur, qui est un garçon et qui fait swinger, riffer, slaper et tourner sans fin ces demoiselles dans la grande tradition. Ce soir là, le Gibus était 60', délicieusement.

Au Gibus j'ai vibré sur la poignante complainte de **Tanit**, Tanit le magnifique et Tanit le maudit. Tanit dont on a pas fini de parler. Ce soir là le Gibus était empreint de beauté et de mélancolie urbaine.

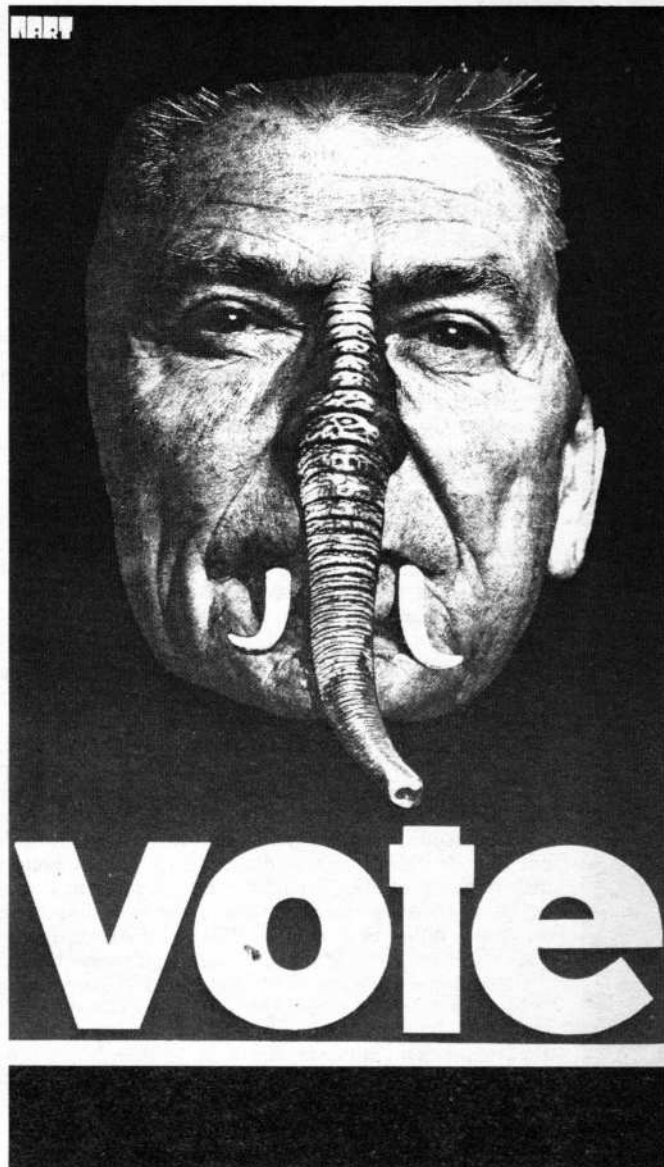
Au Gibus j'ai senti remonter en moi le souffle brûlant et pressant de l'Amérique Latine et de Barcelone avec **Corazon Rebelde**. J'ai vu les filles de là-bas tordre leur bouche sensuelle de plaisir quand « los fabulos cuatros » ont déboulé avec leur « Radio Bamba » échevelé, dans la mesure où la gomina le permettait. Ce soir là le Gibus avait la chaleur d'une cave de Mexico où j'avais joué « La Bamba » avec les Pflugz, ce même titre matraqué depuis peu par une radio libre.

Au Gibus j'ai adoré **East West Effect**, **Baroque Bordello**... Le programme de décembre est une merveille. Avec, entre autre une soirée patronnée par Actuel, ce qui est un comble, ou plutôt est le signe de la présence de l'endroit au sein du maelström Parisien de boîtes éphémères, creuses instables sans âme, pour en avoir trop souvent changé ; vitrines aux reflets accrocheurs d'une faune versatile et déguisée. Le moindre mérite de la direction du Gibus est la pérennité, il faut aller au Gibus c'est le DERNIER endroit de Paris où l'on Rock la nuit, le DERNIER. Et pour y Rocker, on y Rock. (qui mal y pense).

François-Xavier NOULENS



Bernard PICHON



ORCHESTRE ROUGE AU BATACLAN

Beaucoup de monde au Bataclan pour la rentrée parisienne de ORCHESTRE ROUGE après une longue absence. On savait que Théo et sa bande avait été faire un tour du côté de Londres pour montrer au public anglais que la new-wave française, ça existe ! On s'attendait donc à découvrir un ORCHESTRE ROUGE transformé et mûri par cette escapade outre-manche. Une chose est certaine, ils ne nous ont pas déçu !

En près de deux heures et trois rappels, ORCHESTRE ROUGE a montré qu'il fait partie des meilleurs groupes actuels. Débordante d'énergie et de feeling, la musique du groupe va droit au but et fait appel aussi bien au corps qu'à l'esprit. Contrairement à pas mal de groupes de new-wave, on ne s'ennuie pas à un concert de ORCHESTRE ROUGE. Les morceaux s'enchaînent avec finesse mais surtout sans monotonie (une touche de reggae, un peu de funk, un rock plus classique, etc.).

Bien sûr, c'est surtout Théo et son fascinant jeu de scène que les regards se portent. A la manière de David Bowie, sa prestation scénique emprunte à la danse, au théâtre ou même au mime. Avec beaucoup d'à-propos, il assure le lien entre les différents morceaux et trouve toujours une répartie lorsque le public l'interpelle ou le provoque. D'ailleurs, refusant de tomber dans le piège du désormais mythique « Destroy — No Future — etc. », Théo nous pousse à la réflexion et nous incite à comprendre le message politique du groupe. Car c'est bien de groupe qu'il faut parler à propos de ORCHESTRE ROUGE. Indépendamment du talent évident des musiciens, l'homogénéité du groupe rend sa prestation scénique encore plus percutante. Finalement, ORCHESTRE ROUGE possède d'excellents musiciens, un chanteur exceptionnel, une musique riche et variée, des textes intelligents et percutants... que demander de plus ?

Olivier Carle 12 décembre 1982.



A PROPOS D'ART...

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas forcément. Il y a quelques temps, je pensais que ce qu'il pourrait de mieux serait : ou tomber amoureuse ou bien être — désagréablement — étonnée par quelqu'un ou quelque chose. Chance ! quelqu'un m'a étonnée avec un sacré quelque chose...

Une pièce immense, blanche, chaude ; une ampoule jaune pâle donne un reflet doré aux murs et s'accroche à une vingtaine de portraits : des stars du rock — d'aujourd'hui et d'hier —. On dirait qu'ils vont sortir de leurs cadres — visages colorés, regards acryliques — et se mettre à danser. A l'autre bout de la salle, une tignasse blonde, dont chacun des cheveux me fait signe d'approcher, orchestre une série de pinceaux. J'avance doucement, je ne veux pas casser le charme : c'est toujours pour moi un moment magique que celui de faire la connaissance d'un peintre. Ils me fascinent tous, quelque soit leur travail. De toute les façons, j'aimerais — enfin — que mon cœur fasse un bond jusqu'à mon âme... pour changer un peu. Donc, bien disposée malgré tout, je jette un œil désabusé d'avoir trop vu. Mais il s'irise, et — miracle ! — le voilà qui s'étonne, mes paupières bafouillent, ça me plait d'emblée, je suis touchée. PAN !!! L'Aventure !

Les couleurs se côtoient en amies et se touchent en amantes. Elles me parlent, chuchotent et crient à mon oreille, harmonieusement, comme le font les déesses. Un frisson de lumière vibre si fort, que l'iris éclate en virgules ; les couleurs deviennent musique. C'est drôle ! l'air est plus léger face à la sincérité. Mes sens sont offerts ; tout autant que peut l'être un rivage pour toujours fiancé à son fleuve, au lit sans cesse léché par les courants ; couleurs électriques à haut voltage. Aucun heurt dans cette guerre de douceurs. Je suis définitivement charmée par cette pureté des traits, — spontanéité mentholée, formes sucrées —. Je redeviens enfant, reine de mon propre univers. J'oublie mes attitudes étudiées et renie mes mots de passe-partout ; pour un instant seulement ; une vague de souvenirs me taquinent la mémoire. C'est un coup à retrouver le goût des amours buissonnières et le pouvoir des rêves sur commande — privilèges des mêmes —. Sous les pinceaux, naissent les traits dociles, et comme une danse sauvage, leurs mouvements sont lents, saccadés ou puissants. Libre de son plaisir, l'instrument flatte la toile comme le vent flatte les champs. J'aime.

J'aime la façon qu'a **DUM-DUM** (l'artiste en l'occurrence) de balancer ses émotions. La surprise est savoureuse, comme l'est le premier rayon de soleil après un hiver long et rigoureux. C'est cette simplicité qui me touche, la « simplicité », une arme efficace qui devient redoutable lorsqu'elle flirte avec la rareté ; pas besoin de prétexte pour se faire comprendre, ni d'arguments pour se faire valoir. Parce que aujourd'hui, on se doit de choquer pour plaire, d'être violent pour attirer l'attention. La provocation est de rigueur, la cruauté bien cotée, l'absurde et l'incompréhensible marchent à fond si l'étiquette est bonne.

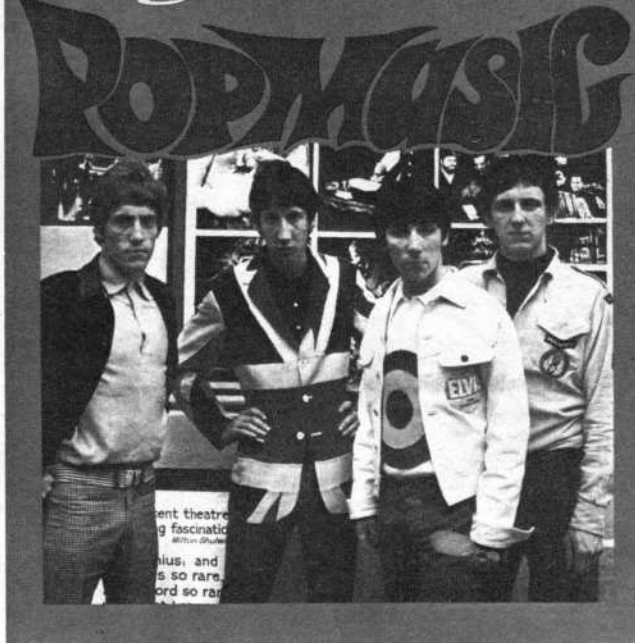
Quand je vois une nana comme **DUM** s'amener avec sa peinture et sa sincérité, je respire de l'air frais car elle est le contraire de ce qui m'étouffe, elle aime ce qu'elle fait et fait comme elle le pense, le sent. La mode et ses courants ne l'omnibule pas et le virus académisant ne l'a pas touché au point de s'incruster à jamais. Avec sa dose de gaieté au dessus de la moyenne et son talent sans prétention, on sent qu'elle n'éprouve pas le besoin de justifier son travail, d'expliquer le pourquoi du comment. Et puis, ça gâche le plaisir et retient l'émotion. Son genre, c'est le sien, son option, c'est le portrait. Pas facile, **DUM** le fait avec du respect et beaucoup de pudeur.

MARLEY est plus chaleureux que jamais ; le **KING** ne fut jamais si séduisant ; **CHUCK BERRY** donne le vertige, c'est pas des blagues ; jusqu'au **SID VIOUS** des Pistols qui semble avoir oublié son rictus punk au vestiaire, et c'est bien lui, et d'autres, et d'autres. Il faut savoir que ce n'est pas destiné aux stars. Moi, j'ai craqué, et, soit dit en passant, je me trouve super-super. Chacun de ses portraits est un hommage à chacun. Cela tient du dessin, de la photo. C'est surprenant de se voir comme sorti tout droit d'une bande dessinée. Qui ne voudrait pas être le héros d'une histoire sans fin ?

NADINE CARRE BLANC

JACQUES BARSAMIAN / FRANÇOIS JOUFFA

l'âge d'or de la



L'AGE D'OR DE LA POP MUSIC

Alors que les jeunes se tournent vers la mode des années soixantes, sur le plan vestimentaire (la mini-jupe) comme musical, deux journalistes spécialisés sont partis à la recherche du temps des Beatles et de tous les autres groupes qui ont marqué l'avant 68.

Leur ouvrage « L'Age d'Or de la Pop Music » retrace l'aventure de plus de cent cinquante groupes et artistes partis de Liverpool, Manchester et Londres pour conquérir Paris, New York ou Tokyo.

François JOUFFA et Jacques BARSAMIAN ont fait œuvre d'historiens en réunissant leurs archives de vingt ans de rock-journalisme et en enquêtant sur ce qu'était devenu ces idoles qui ont manifestement bouleversé nos mœurs et, dans une certaine mesure, notre façon de voir la société :

— « Après la publication de « L'Age d'Or du Rock N'Roll », il y a deux ans, nous avons reçu des félicitations d'universitaires du monde entier, nous remerciant d'avoir pris au sérieux les artistes américains des années cinquante, et d'avoir contribué à expliquer l'évolution de cette musique de révolte en allant chercher ses racines en Afrique et en expliquant sa récupération commerciale. C'est ce qui nous a encouragé à poursuivre notre travail, et à étudier la décennie suivante avec l'explosion pop ».

« L'Age d'Or de la Pop Music », c'est donc avant tout un ouvrage de 244 pages illustré de 337 photos rares et inédites, sur les groupes anglais des années soixante des BEATLES au PINK FLOYD en passant par les WHO, et bien sûr les ROLLING STONES. Des douzaines d'interviews réalisées par les auteurs à l'époque du SWINGING LONDON, éclairent d'éléments humains les parties musicologiques et discographiques.

Mais ce livre est aussi le point de vue du petit Français, ce qui fera plaisir aux centaines de milliers d'anciens lycéens nostalgiques qui, en allant apprendre l'anglais sur place, pendant les grandes vacances, avaient découvert leurs premiers émois amoureux en dansant sur cette musique joyeuse.

« L'Age d'Or de la Pop Music » est un bel album d'histoire qui réveille bien des vieux souvenirs.

Collection « Image »
145 F

GROUPES FRANÇAIS



L'hiver s'annonce bien plus froid que ce foutu hiver de 1944 mais nettement moins chiant, la période idéale pour aller rendre visite à **Pascal aka Joe** dans son studio bunker où les murs façon camouflage font penser à un décor pour film de guerre, ça change un peu des éternels posters James Dean et Marilyn Monroe.

Vinyl : toutes vos paroles sont engagées politiquement !!!

Warum Joe : C'est ce qu'on dit... une chanson comme « datcha » est simplement anti-communiste et les « colonels de Bogota » est anti-fasciste.

Vinyl : Ça ressemble à de l'anarchisme fascinant.

W.J. : Peut-être... mais il n'y a aucune idéologie ou structure précise et suivie, cela dépend des événements, des lieux, etc. On aime bien Libération, par exemple, pour son indépendance et sa libre pensée.

Vinyl : On vous a beaucoup comparé à **Metal Urbain** au début.

W.J. : Les gens ont fait le rapprochement parce que la composition du groupe était la même, boîte à rythme et absence de basse.

Vinyl : Vous étiez quand même des grands fans de **Metal** ?

W.J. : C'est vrai... grâce à eux on est venu à la musique (c'est mieux que par Chantal Goya...).

Vinyl : L'an dernier Pierre et Olivier (ce dernier a joué avec **Oberkampf**) sont partis à l'armée sans essayer de se faire réformer.

W.J. : Ouai... ils s'en foutaient et croyaient avoir une bonne affectation. Malheureusement, l'Allemagne les a accueillis à bras ouverts.

Vinyl : Ça correspondait à quoi cette attitude de vouloir faire l'armée ?

W.J. : Sûrement pour ne pas faire comme les autres.

De toutes façons, on ne se sentait pas prêts et pas assez connus pour jouer sur scène.

Vinyl : Vous n'êtes pas trop portés sur la défonce ?

W.J. : Non, on est resté au stade punk primaire, la Bière !!!

Vinyl : Vous considérez-vous comme un groupe punk ?

W.J. : Au début quand Olivier a quitté **Oberkampf**, on a essayé de faire de la Cold wave sous le nom de **Von Cochran**, mais le type à qui appartenait tout le matériel est parti jouer au **Pink Floyd**, on a cassé nos cochons et acheté des guitares à 50 sacs, des amplis à 30 et 2 synthés. En définitive, on fait du punkoïde mais on croit faire du rock...

Vinyl : Vous n'aimez pas tellement Indochine ?

W.J. : On a l'impression qu'ils sont arrivés après nous, qu'ils se sont inspirés de nous en faisant plus jolie et plus commercial, c'est tout.

Vinyl : Et la scène rock en général...

W.J. : Beaucoup de suiveurs inutiles, on les trouve trop gentils !!!

Sans problème, je classe **Warum Joe** dans les 10 meilleurs groupes occidentaux, pour leur dérision et leur j'm'en foutisme notoire.

Faites confiance à Malko et Laurent qui n'ont toujours pas compris à quoi pouvait bien servir le filtre sur un synthé !!!

Leurs 2 maxis 45 sortis chez **New Rose** abimeront sans problème vos saphirs, mais la douceur de leurs mélodies est déjà un classique.

Charles HURBIER ■

C'est le matin, les vagues froides d'un réveil chlorydrique accentuant le flux des acides distillés par un vinyl combatif. **Xenia, Victor Chon, Max Whiteshoe, Fred Laser** : **Film de Guerre**, un groupe suisse qui sort un maxi 45 t en collaboration avec les disques du Siam à Paris.

H.C.B. — Changement de domicile, de climat, pourquoi Paris ?

F.D.G. — A cause de la centralisation parisienne où le rock est partout. Bouger, c'est vital, Paris n'est qu'une étape.

H.C.B. — Des prévisions ?

F.D.G. — Explorer des nouveaux terrains de chasse : France, Belgique, Angleterre, Italie une tournée (concert au Grand Palais le 28 décembre), un disque.

H.C.B. — Comment vous situez-vous dans les modes rock actuelles ?

F.D.G. — Si je me laissais aller dans une grande envolée lyrique, je te répondrais que nous nous plaçons dans le courant « chanson d'amour dansant sur un fil de rasoir ».

Un rapide historique s'impose. Deux ans et demi de collaboration à Genève, beaucoup de concerts, jusque dans les prisons Helvètes, un 33 t distribué en Suisse avec des compositions en Français, et enfin sur la France, un maxi 45 t (**Disque du Siam, Madrigal**), un périodique avec trois titres évocateurs : St Raphaël, Parano à la campagne, Matin-Matin.

Propos recueillis par HAROLD C. BURNETT



Ils viennent de Lyon avec des ambitions grandes comme ça. Je les ai vu récemment à Genève et j'ai craqué. Un maximum d'action, de transmission, d'agression rock. Comme me le disait un pote anglais présent au concert : « Un groupe, comme la France en a toujours espéré ».

Des textes aussi douloureux que tendres et acérés : « Elle a un goût romantique/parfumé à l'atomique/des illusions pathétiques... »

(Mon époque)

Une voix chaude comme n'en a jamais connu le rock français ; une rythmique d'acier, à la guitare et le son Ricken revu par Steve Lillywhite, pour des riffs qui deviendront des standards.

Des mélodies accrochées à la tête pour la nuit des temps sur du Rock avec un grand R.

Les Who et les Jam nous quittent, mais j'ai comme l'impression que la relève est assurée.

Bientôt un 45 tours et tout plein de concerts parisiens.

Kids de France et de Navarre, je vous en conjure, ne manquez pas ça...

Philippe R.

Leur contact : **FLOO FLASH MANAGEMENT**, 19, rue du chevalier de la barre, 75018 PARIS, Tél. : (1) 255.70.42.

GROUPES FRANÇAIS

Les Rois Fainéants ont le vent en poupe. Après les concerts du 8 à Grenoble, du 9 à Lyon, et de l'hippodrome en première partie de Téléphone Vinyl a voulu en savoir plus. Nous les avons surpris alors qu'ils finissaient l'enregistrement de leur 1^{er} LP.

Vinyl : Le groupe existe depuis combien de temps ?

Popo : Les Rois Fainéants ça a mis du temps à se créer parcer qu'entre 79 la séparation des Lou's et nov. 80 notre toute première maquette, il y a eu des tatonnements, des hésitations, on s'est fait piquer not'matos et puis on a été handicapés parce que on avait pas de batteur.

Vinyl : De qui se compose le groupe ?

Rénato : Popo qui chante, qui joue de la guitare et qui compose les morceaux, Toto à la basse, Bertrant à la batterie plus une section de cuivre composée d'un ténor, un alto, une trompette.

Vinyl : Et toi...

Rénato : Je m'occupe du groupe.

Vinyl : D'où viennent vos influences musicales ?

Toto : C'est très divers, rythm'n'blues, Wilson Pickett, Tamla, les années 60, j'aime bien les Who.

Popo : C'est du rythm'n'blues mais pas traditionnel.

Vinyl : Vous chantez en anglais, de quoi parlent les chansons ?

Rénato : Y'a « Full moon sabbat » l'histoire d'un cadavre qui git dans la rue avec tout les gens qui sont là : « est-ce un crime est-ce un suicide ? » y'a aussi « robot dancing » une chanson anti-disco sur les imbéciles heureux qui vont danser dans les boîtes, les paroles sont vachement bien, acides, alors que la musique est très chaude.

Vinyl : D'où vient ton inspiration ?

Popo : En général c'est toujours une espèce de revanche contre le monde ou contre quelqu'un, il n'est pas question de rentrer dans une sorte de mythologie hard rock, où les gens projettent des trucs qu'ils ont dans leurs tête et qu'ils font passer pour un vécu, une sorte d'image d'épinal à la noix comme ce que s'acharne à faire la presse rock, il s'agit simplement de dire ce qui te passe par la tête mais d'une façon cohérente et structurée.

Vinyl : Ça a l'air de pas mal tourner pour vous, racontez-moi...

Popo : C'est toute la convergence de diverses circonstances qui font qu'on part en Angleterre pour le mixage chez Island et qu'en fait, on est dans un mouvement ascendant.

Rénato : Je crois aussi que c'est le résultat d'un travail de plus d'un an.

Popo : Oui, se faire sa place dans l'univers parisien c'est pas toujours évident. Il y a 5 ans avec les Lou's il n'y avait pratiquement pas de concurrence, on était un groupe de nana, les gens venaient nous voir par curiosité, je n'aimais pas. Maintenant les gens vont nous considérer en tant que musiciens, musiciennes, on sera pas récupérée par cet espèce de circuit féministe à la con.

Vinyl : Revenons-en au disque...

Rénato : Ça fait très rapidement, le 15 oct. Clouseau chez qui on est en édition nous a dit qu'il allait nous produire avec Martin Messonier comme directeur artistique. Ça a duré 6 jours pour 10 morceaux.

Popo : On a enregistré au chien jaune...

Rénato : Ce qu'il y a de bien c'est que Martin et l'ingénieur du son Hervé s'étaient rencontrés un mois avant, ils ont flashé, parlé projets et toc, on a enregistré chez eux, ça a un petit côté magique.

Popo : L'enregistrement qu'on vient de faire est vachement dynamique.

Vinyl : Ça vient aussi de la façon dont vous avez enregistré...

Popo : Oui, les groupes devaient enregistrer sur un bon coup de pép, 2, 3 prises, l'énergie n'en serait que meilleure.

Vinyl : Quel a été le rôle de votre directeur artistique ?

Popo : Il est venu pendant l'enregistrement et avant à toutes les répétitions.

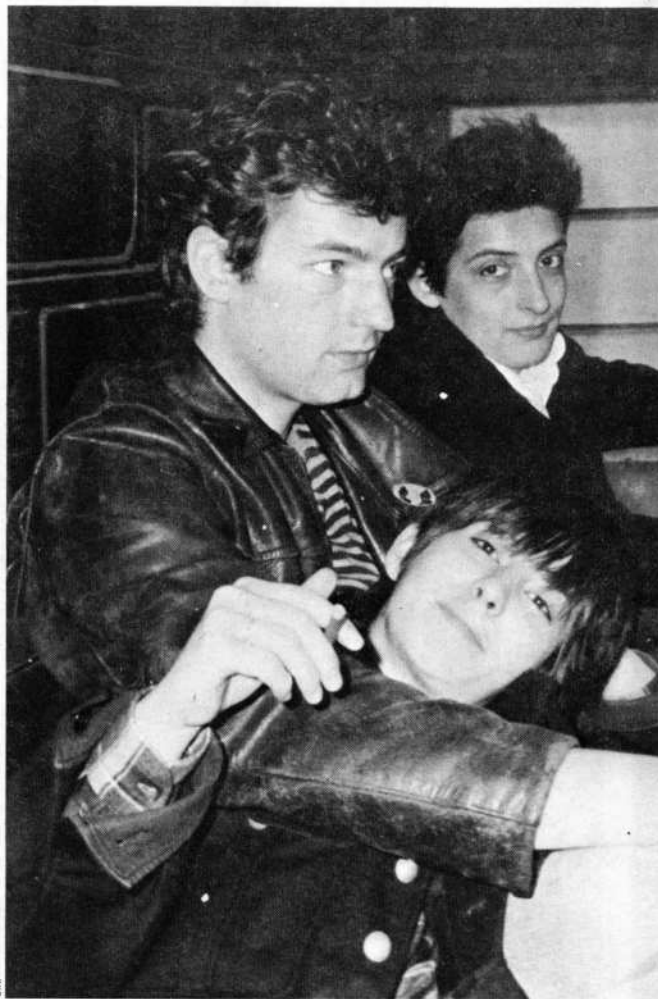
Rénato : Pendant les répète il écoutait, il disait tout ce qui lui plaisait pas, il n'a rien changé fondamentalement, il donnait ses idées et, il répétait quelques parties de claviers. Pendant l'enregistrement il faisait refaire si ça lui plaisait pas mais jamais d'une façon dictatorial.

Vinyl : Alors maintenant qu'est-ce qui va se passer ?

Rénato : Il reste plus qu'une maison de disque nous fasse la distribution.

Popo : Ouais, le tapis rouge c'est pas pour demain, il manque des pièces au puzzle mais en attendant on sera les 2, 3 décembre en première partie de Téléphone à Besançon et à Nancy, le 8 à la Scala, le 15 et le 18 à l'Eldorado et le 17 à Hyères.

Propos recueillis par Christophe ZURFLUH



REGGAE

Voici un groupe de reggae français qui a réussi pleinement sa première grande apparition en public, en première partie de Steel Pulse.

Ovationnés par un Hippodrome bourré à craquer, ils nous ont distillé un reggae gorgé d'un bon gros feeling à la jamaïcaine ; et pourtant ils viennent de Nantes. Comme quoi...

Ils ont tout pour réussir : excellents musiciens, grande présence scénique, ce sont déjà de vieux routiers. Faut dire qu'ils ne se ménagent pas, et ils commencent juste à récolter les fruits de leurs travail. Plus de 70 concerts cette année comme les premières parties de Rita Marley, Third Worlo, Steel pulse, Claude Nougaro, une belle carte de visite non ?

Formé de huit musiciens (Togolais, Ghanéen, Ivoirien, Français) nourris de musique africaine mais également de rock et de funk, Apartheid Not distille un reggae tout à fait original assez « Rockers » qui ne peut qu'enchanter l'amateur.

Je les avais vus l'été dernier du côté de Noirmoutier, et, les progrès réalisés en quelques mois laissent présager une belle carrière pour le groupe.

Travail, travail, il n'y a pas de secret lorsque l'on veut faire de la musique, et cela, Apartheid not l'a fort bien accepté. Il faut dire, que dans l'ensemble, la scène reggae française a très bien compris cette nécessité, ce qui explique que les 5 ou 6 premiers groupes de reggae sont beaucoup plus proches du niveau international (jamaïcain, anglais) que les groupes de rock.

Alles les voir sur scène et vous en serez convaincus.

Le premier album du groupe « Single rescue » est annoncé pour janvier 83, et il devrait faire très mal. Irie Music.

Vincent BRUNET

ECHO BRAVO



J.-P. Mondino

ECHO BRAVO, le troisième album du groupe Edith Nylon est enfin entre mes mains. Des bruits circulaient depuis l'été : double album, label anglais Chiswick (Damned, Motorhead, Whirlwind etc...), distribution RCA, critiques élogieuses. Je l'attendais impatientement. Aujourd'hui, Echo Bravo posé sur les genoux, je revois les NYLON lors de leur première apparition au Bataclan. Je me souviens de l'effet de choc déclenché par ces jeunes lascars, gorgés d'énergie et de spontanéité. Leur premier succès « Edith Nylon » nous a tous fait danser. Ce fulgurant départ, signature express chez CBS, avances, accès direct aux médias fit beaucoup de jaloux. Un second tube, « Femmes sous cellophane » viendra quelques mois plus tard, confirmer les calculs que d'autres groupes de rock français utilisent en jonglant plus facilement avec les lois du show business qu'avec les notes de musique.

Les « Quatre Essais Philosophiques » puis « Johnny, Johnny » m'ont emmené à Londres au Marquee Studio, à l'Air Studio et au Wessex Studio. J'ai pu les observer au contact du « Clash » au cours de l'enregistrement de leur deuxième album, Mylène chantant « Johnny, Johnny » en duo avec Mick Jones, Topper Headon s'amusant à leur enregistrer quelques percussions. Le jour de ma visite au Wessex, à peine entré, j'ai surpris un jam : Mylène à la batterie, Mick Jones au piano, Karl Mormet et Jo Strummer aux guitares.

Quelques mois plus tard, après une deuxième tournée en France, ils quittaient CBS en juin 1981 et en même temps leur batteur Albert T et Zaco, le bassiste.

Il ne leur a pas fallu très longtemps pour retrouver trois musiciens : un batteur, Philippe Topiol dont les rythmes apportent du swing et beaucoup de chaleur ; Yhan Leker à la basse, ex Modern Guy qui partage l'album avec Frédéric Lemarchand, exp DKP ; Aram Kevorkian aux Keyboards dont l'orgue et le leslie introduisent un son nouveau.

D'EDITH NYLON

Je les ai rencontrés après un de leurs concerts au Palace où ils se sont avérés comme un groupe de rock attaché à la scène, où leur gros son se liait étroitement à un jeu de scène énergique et à une image comme à un look original associant toutes ces données pour réussir leur show, leur musique et leur pochettes.

Christophe, guitariste, remettait son bérêt d'artiste pour imaginer les couvertures de leurs disques, la plupart réalisées en collaboration avec Jean-Baptiste Mondino. Il m'est arrivé de les rencontrer au détour d'un couloir chez CBS, je les voyais travailler avec acharnement au sein d'une machine difficile aux rouages parfois hostiles. Il y eut des hauts et des bas, ces derniers provoqués par leur manque d'expérience dans le show business et par l'esprit étroit de leur ex-maison de disques.

Après quelques mois de répétitions et quelques concerts, ils signent finalement avec CHISWICK RECORDS. C'est donc à Paris, au studio du Chien Jaune que je les ai vus enregistrer ECHO, BRAVO. Edith Nylon producteur, je ne voulais pas manquer cela, et je n'ai pas été déçu : mandolines siciliennes pour « Lucky Luciano », une pédale Wahwah en hommage à Jimmy sur « Ma Logique », des cors de chasse sur « Eldorado » pour lui donner ce côté mystérieux, des tambourins et des chœurs dont le son résonnera jusqu'à Memphis. Du xylophone, des tablas, des percussions, arrangements teintés des productions sixties à la Sontes, Beatles et Phil Spector.

Le batteur joue du piano sur « Pigalle » son morceau préféré ; quant à Karl Mormet, fan de Phil Spector, il reprend l'idée de l'enregistrement live : le groupe enregistre ensemble et ensuite habille le morceau progressivement. Sur les douze titres réalisés, deux figurent sur le maxi 33 tours « Ma Logique » et « La finale des Champions » avec leurs versions rallongées « dub » qui ont fait courir les doigts de l'ingénieur, Hervé Lecoq, sur toutes les pistes et toutes les boîtes d'effets, au hasard de l'inspiration créant une ambiance originale que l'on ne retrouve pas souvent dans le rock français.

Parmi les dix autres compositions qui figurent sur le 33 tours : « Attendez-moi », et « Pigalle » sont des ballades, « Eldorado » et « Comme un seul homme » rappellent « Sargent Peppers » ou les « Mamas & Papas ». « Inutile », « Télégramme », « Terrorisme », « Lucky Luciano » aux paroles intelligentes et critiques demeurent leurs morceaux préférés sur scène.

Mickey X, harmoniciste des Stunners, les a rejoints pour jouer « Maria » ajoutant une atmosphère bluesy avec un chœur éclatant. « Légionnaire » au solo d'orgue improvisé au cours de l'enregistrement, sorte de reggae dont les paroles sont l'histoire d'un engagé volontaire est le morceau préféré de l'organiste car il s'agit de son frère.

J'ai retrouvé avec plaisir le phrasé agréable et particulier de Mylène, typique de sa manière d'écrire ainsi que les phrases magiques de la guitare de Karl Mormet et tout le talent d'EDITH NYLON pour composer des hits au travers d'une production absolument personnalisée.

EDITH NYLON s'affirme aujourd'hui avec ECHO, BRAVO comme un groupe de rock qui ne craint pas d'évoluer, un groupe à part. En écoutant ECHO, BRAVO vous y prendrez le même plaisir qui fut le mien et, sans aucun doute, celui aussi du groupe EDITH NYLON pour le réaliser.

Groovy DAN

VENISE

TRIBULUM, 14 heures.

Ils ont franchis la porte en riant et c'est un éclat de voix qui attira mon attention. Ils se sont présentés à trois, habillés pour la ville, débarrassés pour quelque temps de leurs étranges maquillages et tenues excessives. J'avais du mal à imaginer VENISE en dehors d'une scène de rock. Je venais de les voir la veille au GIBUS et j'avoue que j'ignorais ce que j'allais découvrir backstage.

Je reconnus sans peine EGON le chanteur, sans son maquillage rouge et noir. « C'est inspiré du théâtre japonais Kabuki » devait-il m'expliquer plus tard. Je reconnus également FALBALA, bassiste sans son corset et sans sa crinière rose de poupée diabolique. Enfin FRANTZ, batteur, le plus rassurant des trois, sportif et décontracté, qui s'attabla en commandant un Gin tonic : « Il fait tellement froid, lanca-t-il, obligé d'employer les grands moyens ».

J'interrogeai tout d'abord FALBALA, la fille du groupe :

— « Il y a parmi les choses qui me font exister la folie et la création ou la folie de la création. Quand on les marie on aboutit à la musique de VENISE avec tout ce que ça peut englober : le concept, les costumes, les maquillages. J'ai choisi pour l'instant la musique comme forme d'expression mais j'aimerais qu'elle devienne mouvement ou image comme nous l'avons fait avec notre vidéo « THE ALIEN ». Frantz prit le relais :

— « J'ai appris la batterie par hasard car mon frère faisait ses premières années à la guitare et je l'accompagnais sur des barils de lessive. J'ai toujours été intéressé par les arts du spectacle. J'ai fait ma première scène en dansant un quadrille à l'âge de quatre ans. Plus tard, après 5 ans de danse classique, mon goût pour la scène est devenu une drogue. VENISE m'apporte énormément depuis. »

Enfin j'abordai EGON, silencieux et énigmatique depuis le début de notre entretien.

— « Il faudrait tout d'abord redéfinir le terme « chanteur » mais je ne suis pas venu ici pour réviser nos lexiques (il rit). Je hais les étiquettes et l'effet rassurant des identifications. C'est dans la différence que je puise mes sources de création. Dans l'ambiguïté et l'amoralité. Tout un concept en somme de non-référence. »

Nous avons discuté du guitariste.

— « Karl joue avec nous depuis quelques semaines. C'est une collaboration récente et plus qu'efficace. L'avenir le prouvera. »

Les projets ?

— « Beaucoup de choses, des concerts, un titre que nous avons enregistré en Août : Asia détresse, qui devrait sortir bientôt. Pas mal de changements mais nous sommes trop superstitieux pour en dire plus long... »

Et le concert de la veille ?

— « Tu étais là, tu as jugé, que peut-on ajouter ?

Rien en effet, sinon que VENISE est un groupe coup de poing qui se joue des normalités et des sentiers battus. Provocations et délirés font partie du jeu. Le public médusé oscille entre rires et frissons.

D'abord les poses sensuelles du chanteur, ses moues dédaigneuses comme une succession de masques orientaux, son look sauvage esthétisant et sa voix puissamment grave, hélas amoindrie par la sono déficiente. A sa droite FALBALA, sourire, énergie caustique, apparence de poupée maudite et charnelle. FALBALA joue vite et bien. Une basse grave, lourde, qui roule et rythme de tempos obsédants leur répertoire. Elle chante avec EGON une version speedée et apocalyptique d'Atomic Bongos de LYDIA LUNCH.

A la batterie, vêtu sobrement d'un pagne frangé, FRANTZ frappe avec rage la peau tendue de ses toms. L'assise rythmique sur laquelle vient se couder la guitare de KARL est fortement impressionnante. KARL joue très à l'aise, décidé, dominant parfaitement les larmes sonores qu'il décoche en souriant.

Je n'oublierai par VENISE au GIBUS, ni la danse du public sur « THE ALIEN », le morceau illustré par une vidéo programmée il y a un mois sur Antenne 2 dans le cadre de l'émission « HAUTE TENSION ».

Un visiteur accidentel constatait près de moi :

« i sont pas français ces gens-là... » Cela résume sans doute beaucoup de choses...

VENISE, un rock en France qui s'ouvre sur un ailleurs sans cesse différent.

Marc LOMBARD



Banjee BANG.

NURSE EASY LOVER

Les enfants de la NURSE ont grandi dans l'ombre pour enfin se montrer aujourd'hui sous l'apparence d'un 33 t. Huit titres dans ce premier LP intitulé « Easy Lover » qui frappe très fort à la porte du Rock Français, pour ne pas dire du ROCK tout court !

« NURSE » possède un atout qui semble faire défaut à tant d'autres : le Son (combien de groupes français ont un son ?) Question de maturité, de savoir faire, peu importe car seul le résultat compte.

La base est une assise rythmique basse/batterie hyper efficace, très à l'aise dans les rythmes lourds et lents (« Pretty Girl ») sur laquelle la guitare tisse sa toile faite de dissonances et d'harmonies mais aussi de riffs vigoureux.

Il est certain que l'ombre des DOORS plane quelque part sur ce disque ne serait-ce que par la présence des pianos dont les mélodies coulent sans cesse. Deux chanteurs (guit./bass) complètent ces climats envoûtants de leurs voix graves.

Diversité également de cet album, « NURSE » ne tape pas dans le même registre au fil des 8 morceaux : Easy Lover vous prend la tête avec sa mélodie en 4 notes alors que des titres comme « Ever » ou « Decide » vous rentrent dedans. Il faut également souligner les efforts du jeune Label indépendant SMAP RECORDS, qui a su montrer les dents avec des moyens réduits et assurer une production très professionnelle tant au niveau de la pochette que de musique.

Un mot encore : NURSE qui n'a donné que de trop rares concerts (Bobino Rock, Studio 44, Rennes) sera présent aux Transmusicales de Rennes.

A suivre...

Réf. : Smap Records SM 6663301

R.G.

E A S Y - L O V E R

NURSE

Management Philippe Marconi
Tél (1) 680.39.10



SM 4501
• NOUVEAUX RICHES



SM 4502
• TWEED



SM 4J03
• OX

• Productions **SMAP RECORDS**, 8 Rue A. Canel 27500 PONTAUEMER
• Dépositaire : **NEW ROSE**.

PETITES ANNONCES

- Vidéo - Dee - Jay - Touche à tout - (Nouvelles images, musiques nouvelles) - Cherche job dans disco parisienne. 236.21.71.
- Studio, Maillot, 8 pistes, enr., maquettes & déf., tous inst. Places + copies K7 - Forfait / journées 1 200 F. 624.00.14.

- Vds Guit. Folk P. Beuscher + housse, 450 F. Tél. : 797.87.51. Germain.
- Vends Guit. Elec. Terada 1/2 caisse, 2 micros, 1 500 F, Clav. Vio/Org. Solina 2 900 F. Amp. 60 W Rev. Pres. Zoom Equa. Boos. 1 700 F. Magné. Uher, 1 300 F. Francis 857.08.25.
- Vends Pédale Morley Wha-Wha, Booster. Vol. 500 F. Equaliseur 10 bandes, 450 F. Tél. : 964.04.44.
- Vends Equaliz Ibanez Phasing Electroharmonie de Luxe, Mistress, J.-M. Monniot, 98, avenue d'Italie 75013 Paris.
- Vds Guit. + Ampli. Bass-Fender - « Jazz Bass » 1964 ET MON-TARBO 80 W. 5 000 F. 353.08.58 (OLIVIER).
- Studio répétition 24 h/24. Tarif 45 F à 30 F/heure. Mat. dispo. A 2 mn Nanterre U. à pieds (RER-SNCF). Rens. : 729.03.84.

Pour passer une annonce, renvoyer la grille ci-dessous, accompagnée de votre règlement, à **VINYL**, 45/47, rue d'Hauteville, 75010 Paris

Pour 5 lignes de 20 signes :
une insertion : 30 F
deux insertions : 50 F
Tarif Abonnés :
une insertion : 25 F
deux insertions : 40 F

Vente - Achat - Groupe - Emploi - Divers*

Certificat du vendeur

Je soussigné,
déclare que la description du matériel que j'ai donnée est fidèle et sincère, que je suis seul propriétaire, que les droits et taxes en vigueur ont bien été acquittés, qu'en en proposant la vente, j'agis en tant que particulier.

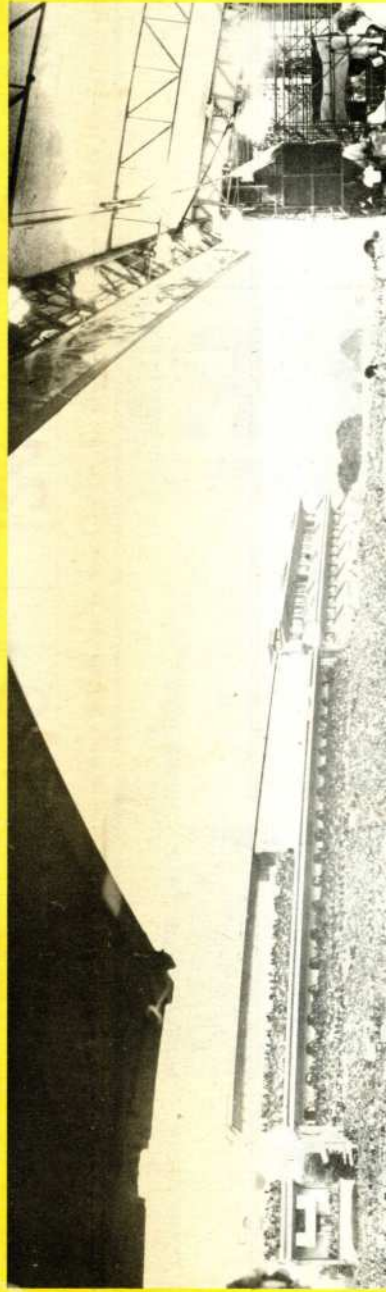
Lu et approuvé A le

Signature

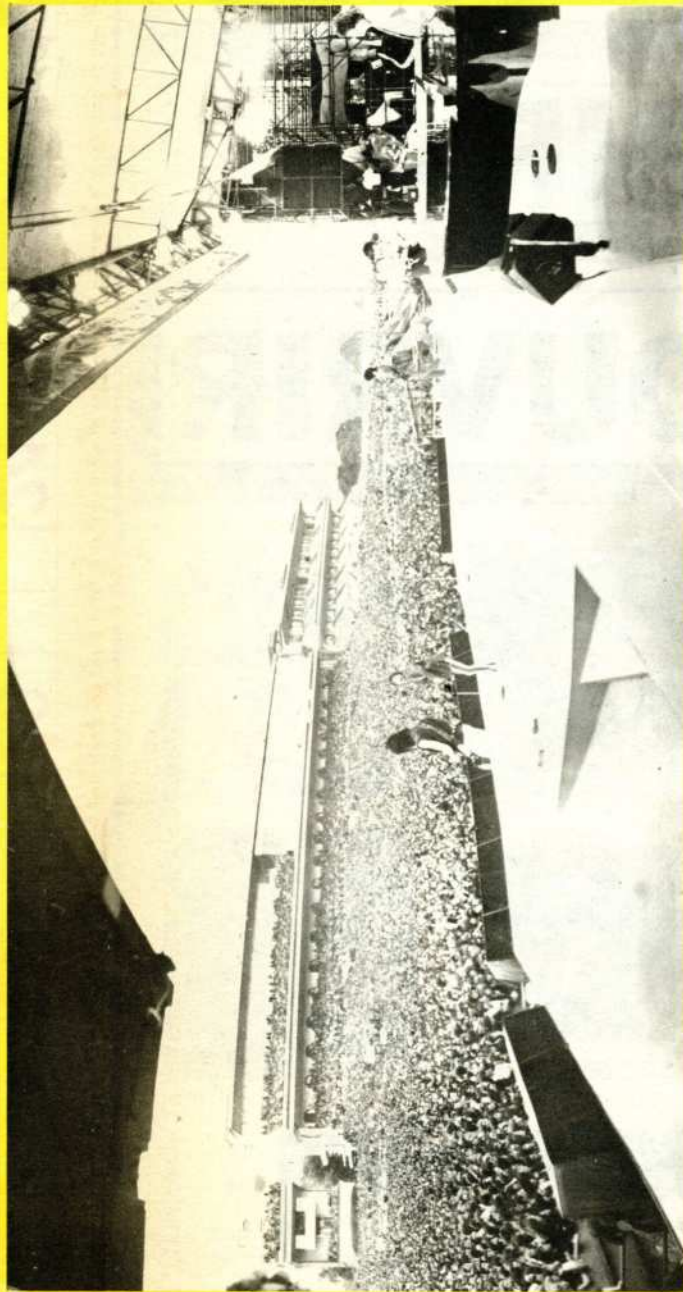
* Rayer la mention inutile
ENVOYEZ VOS PETITES ANNONCES AVANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

20	21	22	23	24	25	26
FARID CHOPEL au <u>Palace</u> → 3 janvier. Ts les soirs 20H 30.				XALAM Bataclan		
27	28	29	30	31	1	2
← TELEPHONE Casino de Beyrnouth. (diban). →			VIE 2 RIVEE (Gibus).	STUNNERS. Gibus →		PROCHAIN VINYL 24 janvier <u>100%</u> Français
3	4	5	6	7	8	9
<u>PREVISIONS</u> 24/1 Roberta Flack (Palais des Congrès) 24/1 RAINCE (Eldorado)		29/1 WITNESNAKE TRAMWAY +ozzy. 31/1: JOE JACKSON (Casino).	(Gibus).	WITCHRAST (Shillon. Limours)	TOP FUEL (MISC EVRY).	
10	11	12	13	14	15	16
	PAT BENATAR (L'antre). FACTORY Forum des Halles → 15		CORAZON REBELDE L.S.D (Vincennes)	CHRIS LANCRY (MJC. Rambouillet).	LES PORTE MENTAUX (CAP. Versailles)	
17	18	19	20	21	22	23
ULTRAVOX Casino de Paris.).		JOHNNY WINTER (Palais des Sports).	← MURRAY HEAD Palais des Sports. Porte Versailles). →			
LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE

AUTREUIL. BIRTH OF A STADIUM.



STADIUM.



AUTEUIL : LA NAISSANCE D'UN STADE

Le mois de juin a été un mois formidable pour le rock'n'roll à Paris. On a vu la naissance d'un nouveau lieu en plein air pour la musique, Auteuil, l'hippodrome bien connu des Parisiens s'est métamorphosé en un énorme stade pour les super-groupes. Depuis la fermeture du Pavillon de Paris, ce lieu sacré qui a vu les plus grands groupes de rock, KCP a constamment cherché un

nouveau lieu pour le remplacer. Après des négociations longues et difficiles, KCP a finalement convaincu la Société des Steeple Chase de se lancer dans l'aventure.

Auteuil, avec plus de 10 000 places assises et sa grande pelouse a maintenant un niveau de sécurité et de confort et une acoustique excellente. Lors de leur premier concert parisien depuis des années, Simon et Garfunkel, ont enchanté un total de 140 000 personnes sur deux nuits successives. Peu après, les 12 et 13 juin les Rolling Stones ont donné deux concerts devant 140 000 spectateurs.

Ailleurs, Albert Koski et l'équipe de KCP ont présenté Jacques Higelin qui après deux mois au Cirque d'Hiver a pris la route avec son spectacle « Jacques, Joseph, Victor dorf », pour une tournée triomphante de 52 villes à travers la France, devant plus de 320 000 spectateurs enthousiastes.

KCP présente aussi Farid Chopel dans son spectacle de Noël « Santa Claus is back in town », en cette fin d'année, au Palace, et a produit le premier album de Ged Marlon « Physiquement ».

Merci Art, merci Paul, merci Mick et les Stones, et merci Jacques, Ged et Farid !

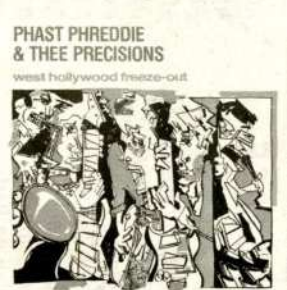
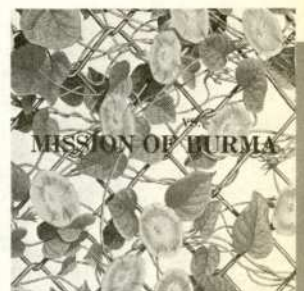
KCP

WRTL

REDÉCOUVREZ

LE PLAISIR

DE DÉCOUVRIR



15, carrefour de l'Odéon 75006 Paris Tél. 326 09 72 10 h 30 à 19 h 30

music action

Je désire recevoir votre catalogue. Joindre 4 F en timbres pour réponse.

Nom : _____

Adresse : _____

EN DIRECT DU

BRILLANT : Du funk blanc dépecé, nerveux, à perdre haleine (That's what good friends for) voir sauvage (Push), le tout amarré par deux basses, dont l'une tenu par Youth (ex Killing Joke) fondateur de ce groupe.

Distribution New rose.

NICO : Son premier 45 T en 65 en compagnie de Jimmy Page à la six cordes et aux consoles. Une reprise country de Gordon Lightfoot en face 1, « The last mile » en face B, déjà plus dans la lignée des ballades de l'album « Chelsea Girls ».

COLOUR BOX (4AD) : Le dernier né de l'écurie 4AD avec Cocteau twins, boîtes à rythmes, synthé avec un zeste de swing dans l'engrenage.

COCTEAU TWINS - Garlands (4AD) : Un album tendu, à vif, une voix s'effiloche entre deux sanglots, deux plaintes étouffées entre les angles d'une rythmique géométrique sur fond de guitares abrasives, dont le son rouillé souligne la gravité de l'ensemble.

DURUTTI COLUMN « Deux triangles » : Après « LH », une expérience en solitaire pour Vini Reilly, que l'on retrouve ici, seul au piano pour une musique d'ambiance riche en climats sonores où émerge parfois une boîte à rythmes perdue dans l'écho quand ce n'est pas le silence.

MAXIMUM JOY - Station MXJY : Après deux excellents 45 T, Maximum Joy commet ici son premier album. On retrouve donc ce qui fait le charme de ce groupe, une basse ronde, une voix aérienne, un cuivre ardent et un véritable cocktail de rythmes, alliant le fun, l'humour et la danse. Une musique débordante de vitalité, à classer entre Rip Rig and Panic et Pigbag.

BLURT : Formé de Ted et Jack Milton respectivement (voix, saxes et drums) et de Peter Creese (guitare) ce groupe distille une musique plaintive, oppressante, proche de la folie pure. Le chant rauque et nerveux de Ted Milton renforce ce climat concassé, torturé où les saxes dégueulent leur râles comme un albatros que l'on égorge.

TRACY THORN - A distant Shore (Cherry Reid) : A l'aide d'une simple guitare sèche, Tracy Thorn nous délivre un véritable bain de fraîcheur. Un album tout en ballades nostalgiques aux teintes pastel, où sa voix développe une sorte de pureté, un climat presque froid, pour une production à l'image de la pochette sobre et diaphane.

LIAISONS DANGEREUSES (Mute Record) : Groupe cosmopolite et synthétique, tendance D.A.F., Liaisons Dangereuses innove en brisant les frontières du langage. Une face A martelée en espagnol (los ninos del parque) sorte de funk martial, et une face B plus calme chantée en français avec des accents assez expressionnistes (Mystère dans le brouillard).

FRENCH IMPRESSIONISTS : A selection of songs (Disques du Crépuscule) Découvert dans la compilation « The fruits of originals Sins » (également Disque du crépuscule) — ce quartet original par les instruments qu'il utilise (voix, basse, piano, batterie), secrète une musique oscillant vers des rythmes jazzy, mêlées d'impressions que souligne un piano aérien, assez furtif par instants. En résumé, quatre petits tableaux aux dimensions de ce maxi 45 T.

J.M.C.

REFRIGÉ- RATEUR



THE RETURN OF

A DIRKSEN MILLER PRODUCTION gmp

Friday
JUNE
1

8:30 pm

NICO

"Ever Seen NICO? She's wonderful. You Really Wanna Die When You Listen To Her."
Johnny Rotten

443 BROADWAY
SAN FRANCISCO
(415) 956 3315

MABUHAY
GARDENS

BASS
HAS THE TICKETS!
(415) 744-7118
HOLD YOUR
(415) 835-4342



JUSTIN TROUBLE Imp. Music Action	Sans conteste notre disque du mois. Artiste au sens plein du terme, il fait du rock comme Parker, Deville ou Jackson (Joe) ; chanteur-guitariste (il a joué notamment avec Johnny Thunder) de génie, son premier album solo enregistré dans son studio ressemble beaucoup à un chef-d'œuvre. Killer.
WILLIE LOCO ALEXANDER New Rose	En voilà un qui ne se lasse pas de surprendre son monde (de plus en plus vaste), et cette fois-ci encore, on en reste sur le cul. Willie « Loco », le bien nommé, est le robot minute Seb du R'N'R et, tout ce qui passe par sa moulinette magique, en ressort estampillé LOCO, comme, par exemple, cette version hallucinante de « Doc of the Bay » à faire pâlir plus d'un keupon.
J. GEILS BAND Showtime EMI Dist. Pathe Marconi	Genial, monstrueux, énorme, stupéfiant, puissant, surpuissant, tout puissant, haletant, étonnant, dément, grand, assurément le plus grand show R'N'R actuellement visible. Un live dans la lignée des « Get Yer Ya Ya's out » des Stones, et autres « Absolutely live » des Doors. Un must.
BOW WOW WOW I want Candy RCA	Rafraichissant que ce deuxième album de Bow Wow Wow qui se place d'entrée parmi les meilleurs albums du moment. « I want candy » est vraiment un tube de génie bien propulsé par une rythmique d'acier qui porte, à bout de baguette, l'album dans son entier. Je dois dire que « Louis XIV » me fait complètement craquer surtout quand Anabella déclare d'une voix suave « Louis XIV made love to me ».
KLAXON Musique dans la peau WEA	Nouveau venu sur la scène Hard française, Klaxon va faire du bruit (celle là elle est nioskré), et d'ici à ce qu'ils nous fassent Kebra choppe le Hard, y'a pas long ! Un hard à l'américaine style Fer pardons Foreigner (à qui ils peuvent se comparer sans rougir) qui bénéficie d'une production tout à fait à la hauteur. Un grand disque de Hard.
FUTURA 2000 The Escapades DISC AZ	Lorsque les Clash rencontrent un peintre new yorkais « graffitimaniac » et qu'ils flashent, voilà ce que cela donne. Un Rap acéré comme un cran d'arrêt, un Rap genre « Combat Rock » de rue sur fond de graffiti apocalyptiques.
FAB FIVE FREDDY Une sale histoire DISC AZ	Fab Five Freddy vient lui aussi des graffiti, mais son truc, c'est avant tout la musique et plus particulièrement le rap. Mais attention, un rap comme pourrait en faire Funkadelic, un truc complètement allumé (produit par Material), une vraiment sale histoire chantonnée par une voix ô combien féminine s'exprimant en français. Genial.
LES AVIONS Underdog	Un disque de rock sans fioriture, terriblement efficace dans sa lucidité, aussi simple qu'étaient les habitants de « La Planète des Singes ». L'humour est également à l'affiche comme dans cette version de « Twist and Shout » réellement killer ; mais attention, même si l'album contient une autre reprise (« Mirror in the Bathroom » du Beat anglais), faudrait pas croire que c'est par manque d'imagination, non, c'est juste pour nous faire plaisir. Un disque solide.
BLANCMANGE Happy families Barclay	Un nouveau venu dans la horde de ces groupes anglais plus ou moins funky (souvent moins d'ailleurs). Blancmange se place avec ce premier album parmi les plus intenses. Des mélodies tantôt sautillantes, tantôt graves sur fond de boîtes à rythmes enluminées de tabla et de cythares « Living on the ceiling » (leur œ/ t.) ou encore de chœurs très « Motown Feel me ». De plus, la voix de Neil Arthur est d'une rare intensité qui rappelle un peu celle Brian.
SIOUXSIE A Kiss in the Dreamhouse Polydor	Quatrième album du groupe et un stade de franchi dans la finition générale. Si la belle et intrigante Siouxsie affirme plus que jamais son côté mystérieux et provocant, la plupart des compositions font montre d'une grande maturité ; « Green fingers », « Obsession », « Cocoon », sont de véritables bijoux. Un disque pour vous décaper les oreilles.
LED ZEPPELIN Coda WEA	Voilà une belle résurrection en cette période de fêtes. Des inédits de la grande époque du Zep, une force pas tranquille du tout, qui vous enlève tel un fêtu de paille dans la tempête zepelinienne. Du grand Zep qui permettra aux néophytes de s'initier avec bonheur.
FAD GADGET Under the flag Vogue	Frank Tovey fait encore des siennes, un peu dans le même genre que précédemment, ambiance glacée, enrobée de synthés ; tout ça n'est pas très joyeux mais cependant un certain charme se dégage de l'album après quelques écoutes. Un disque bien actuel.
WHITESNAKE Saints'n Sinners Underdog	Voilà le grand retour du grand serpent blanc. Comme tout ces congénères à la même époque, le Whitesnake change de peau, Lord, Covredale, et Powell ont fait très fort avec cet album bourré jusqu'à la gueule d'un hard plus que carré, ravageur et vengeur. Crache ton venin !
MICKEY DREAD Swalk Underdog	Entre deux productions de haute volée, Mickey a trouvé le temps de nous pondre un album, et quel album ! Un retour en force au « Lover's Rock », des mélodies splendides, avec des textes qui nous parlent d'amour mais aussi de crise économique. Un alum charmeur parfait pour atténuer les rigueurs de l'hiver. Irie Music.
BEST OF BOMP Disc AZ	Dans la série « Ils sont venus, ils sont tous là », difficile de faire mieux : les Groovies, les Plimsouls, Jonathan, Richmann, Iggy Pop, Willie Loco (avec un inédit « Kérouac »), Paul Collins Beat. Un bon raccourci pour ceux qui ne sont pas au fait des petits bijoux de ce catalogue.

HEXA GONE

ROUEN

Les fils des chiens (Part.1)

C'est en vrais sceptiques que nous sommes partis pour Rouen à la veille du dernier week-end de Novembre. Des images étaient gravées dans nos esprits simples : une ville bourgeoise, assez fermée, de mauvais échos (peut-être des boniments), des groupes de Rouen aux Transmusicales l'an passé, des radios locales qui bombardent de la soupe disco à longueur de journée. D'autre part, le départ d'une véritable carrière commerciale pour les **DOGS** avec leur tournée anglaise en première partie de **DOCTOR FEELGOOD** n'allait-il pas figer Rouen dans une direction définitivement rock ?

En fait Rouen nous est vite apparu comme un bouillon de culture : tous les styles de musique y sont représentés, à part l'électronique (on les appelle ici les enculeurs de mouche...), bien que la tradition rock, rythm and blues héritée des Dogs ou influencée par le rock pop américain soit omniprésente. Le nombre de groupes qui se font, se défont et se refont (et ce, toujours articulés autour des mêmes personnalités marquantes) est impressionnant. (La majorité des groupes splittent au bout d'un an après avoir fait un « disque rare »...).

Gilles TANDY et **Vincent DENIS** (ex-**OLIVENSTEINS**), après avoir respectivement formé « **LES GLOIRES LOCALES** » et les « **COOLIES** » se réunissent à nouveau sous le nom des « **RYTHMERS** » qui nous n'en doutons pas, ressembleront aux Papiers Olivensteins (Sortie d'un disque sous peu).

Les **TWEED**, formés depuis 79, font figure de vétérans. Leur musique (Mods pour ceux qui ont besoin de références) 60's vous accroche irrémédiablement. Nous espérons que leur prochain maxi dont la sortie est annoncée pour bientôt confirmera tout ceci.

Les **NURSE**, qui viennent de sortir un 33 t qui fera la joie des amateurs des **Stranglers** semblent obsédés par le son studio. Nous attendons avec impatience leur prestation aux Transmusicales de Rennes.

BLAMELESS ACT (encore appelés **LES FLICS**) nous ont bien fait flasher. Leur premier disque produit par **SORDIDE SENTIMENTAL** et enregistré pendant le concert Solidarnosc de Janvier 82 dégage une atmosphère qui rappelle les brumes de Lyndon (Barry bien sûr).

Si toute cette activité musicale existe, c'est grâce à de petits labels comme **SORDIDE SENTIMENTAL**, **MELODY MASSACRE** (qui semble s'orienter désormais vers des produits plus accessibles au public), ou encore **SMAP records** qui semble vouloir assurer la relève.

Malheureusement, les groupes de Rouen ne semblent pas être aussi optimistes que nous. Après l'effervescence de 79-80, tout le monde a l'air de tourner en rond, il n'y a qu'à voir la vie nocturne de nos discos qui se réduit de plus en plus à quelques boeufs plus ou moins marquants. Cependant, le changement de direction du **STUDIO 44** laisse présager plein de bonnes choses pour le rock.

L'impression marquante qui nous reste de Rouen est que tout le monde semble souffrir d'un complexe d'infériorité vis-à-vis de la capitale. Rouen représente quand même un pôle musical original orienté vers la tradition rock américaine et boudant la New Wave anglaise et la musique électronique.

P.S. : Nous n'avons pas vu les Dogs, actuellement en tournée, mais tout a été déjà dit sur eux. On attend furieusement de vous voir **BLUE SOUND**, **FRED FATIGUEROS** (qui dit-on feraient de la Cold Wave), **La HORDE** (punks), **CKC** (clients potentiels pour Alexis ou Mirwaisw), **STALKERS** (orientation Flamin' Groovies) pour pouvoir en parler plus longuement. Quant à **FRANCE ANGLETERRE** on se demande encore si c'est du lard ou du cochon, de la variété naïve ou du troisième degré. Histoire à suivre...

Stefan BARRON-Christophe NICAUD
Animateurs de Musique Future sur RTV

NORD

Pas de quoi se plaindre.

Quelle désespérance. Lille sera bientôt bonne pour le plan Orsec. Pas de doute, on commence à sérieusement s'interroger sur l'avenir du rock aux alentours de la métropole Nord.

Laissez-moi vous expliquer. Au mois de mai dernier, la municipalité décide de restreindre au maximum la location de la seule salle locale praticable : le Palais St-Sauveur. D'un seul coup, les tournées rock deviennent persona non grata. Il faut dire que les organisateurs avaient peut-être un peu tiré sur la ficelle de la sécurité.

Mais enfin. Il ne restait plus qu'à se replier sur les espaces couverts lamentables de la Foire Commerciale. La galère.

C'est alors qu'**Albert Warin**, premier promoteur de rock'n'roll du Nord devant l'éternel décide d'installer un chapiteau pour loger le bas-peuple des chevelus à cuirs ras. Sur l'esplanade près de l'autoroute.

Apparemment il reçoit l'autorisation d'officier puisque le passage de **Wishbone Ash** est annoncé promis juré sous ledit chapiteau. Mais. Il y a cafouillage et hop le Ash se retrouve dans une salle clandestine à Tourcoing. Le bide. Même topeau pour **Kim Wilde** qui est détournée sur Douai. Que se passe-t-il ? On nous cache quelque chose...

Et là, je vous lâche la version raconter que je soupçonne fort d'être exacte. La municipalité aurait tout d'abord donné son aval puis M. le Maire — suivez mon regard — aurait décidé à la dernière minute d'interdire l'érection de la tente parce qu'elle faisait désordre comme ça au bord de l'autoroute. Bref tout ceci ne constitue qu'un épisode éclair dans la grande histoire d'amour sado-maso entre le rock et le pouvoir dans notre belle cité. D'ailleurs, si j'ai le temps et la place, un jour je vous raconterai la folle aventure des Rolling Stones à Lille. Hilarant.

Joyeuse nouvelle toujours. Le Matin du Nord est mort de mort naturelle. Economique. Une tribune de moins pour le rock local.

Qui en aurait bien besoin. En effet, les soirées « Rockorico » dont je vous parlais dans le numéro précédent ont plutôt mollement démarré. Juste un peu plus de 350 personnes, alors que, bon dieu, ce type d'événement doit absolument casser la baraque.

D'autant qu'après **Radio Romance**, l'association pousse sur sa scène **Killer Ethyl**, le groupe le plus subtil du quartier. Une basse, une batterie, une guitare et c'est tout. Mais ça suffit à vous faire tourner bourrique. Ces trois cleanos guys sont uniques et irremplaçables. Ils construisent de drôles de mélodies biscornues pour des lyrics du type second degré/emporte-pièce. Onomatopées, stridences, le dadaïsme fait souvent un tour de piste.

Par contre **Killer Ethyl** se montre beaucoup trop peu. Et franchement c'est un crime de cacher un talent si évident.

A part ça, je tiens résolument à ce que vous soyez convaincu qu'ici tout va TRÈS BIEN. Merci.

JM.

Contact : ANIMEDIA - Jean-Martial LEFRANC, 63, rue de la Monnaie, 59800 LILLE, Tél. (20) 55.99.80.

TOULOUSE

TOULOUSE : DÉCEMBRE 83 DERNIÈRE MINUTE

La peur, l'angoisse, la panique s'installe. Plus de salle rock à Toulouse disent les uns. Putain les mecs n'y croyez pas, le petit Jesus va naître et les miracles avec. Il faut vraiment être bête pour croire que des gars qui se sont cassé le cul pendant deux ans pour faire de l'EDEN une salle de concert vont lâcher le morceau aussi facilement. Des concerts il y en aura d'autres et pas des moindres. Les coups de téléphone pleuvent au bureau de Mustang Production après la parution d'un article complètement con écrit par Pierre-Yves SARRAT ; il mériterait de bouffer son papier. Fermer définitivement qu'il dit. Je me demande bien où ce paparazzi est allé chercher tout ça. De toutes façons, quand vous lirez ce papier vous aurez déjà vu 2 ou 3 concerts à l'EDEN... bisque bisque la carotte.

Maintenant que c'est dit, les boules sont redevenues normales. Pour les dates de concert il va falloir comme d'habitude mater les affiches. Pour annoncer leurs dates les groupes peuvent téléphoner au 59.04.75 deux semaines après parution de ce journal.

A part ça OUTCASTS au PIED c'était extraordinaire, vive NEW ROSE pour la sortie de leur album. Nous attendons Janvier avec impatience et Vinyl présente tous ses vœux à tous les dépositaires qui nous ont aidé plutôt deux fois qu'une ; Merci et ne prenez pas froid, mettez bien votre béret vos moufles et vos cache-nez.

TCHAO, ici Toulouse à vous COGNAC JAY

GADGET

HEXA GONE

BORDEAUX

BORDEAUX ROCK: UNE BONNE CUVE.

En France, le monde du rock est en pleine ébullition. Ce leitmotiv prend de plus en plus son sens, à mesure que passe les années. Rappelez-vous : il y a trois ans un événement tel que les TRANSMUSICALES DE RENNES faisait figure d'exception parmi le monde statique et sans intérêt du show-biz. Pourtant il fallait être aveugle ou sourd pour ne pas voir l'intérêt d'une telle manifestation. MARQUIS DE SADE, Les CIVILS, ORCHESTRE ROUGE ou bien encore KAS PRODUCT en sont pourtant les enfants naturels. Et puis tout s'accéléra : début Octobre, c'était deux NUITS BLEUES à Lyon (voir le dernier numéro de Vinyl), fin octobre une semaine complète à Bordeaux, sans oublier début décembre les trois jours des TRANSMUSICALES de Rennes (paradoxalement, de ces trois events, le programme de Rennes 82 est le moins intéressant). Depuis le temps que l'on attendait un « Midem alternatif »... Et bien, c'est chose faite avec BORDEAUX ROCK magnifiquement organisé par ROCKOTONE, association composée de vrais amateurs au sens le plus noble du terme.

Hélas, encore une fois, cette manifestation a été oublié par la « grande presse » à l'exception d'ACTUEL qui avait délégué sur les bords de la Garonne ses frimeurs de service. BEST et R&F avaient tout juste annoncé l'énèvement de leur pointe de stylo. LIBE a brillé par son absence. Certes RKK était malade, mais ne pouvait-il pas être remplacé au pied levé ? La déception était grande parmi les organisateurs et ce n'est pas les vociférations d'une hystérique mal baissée se réclamant tout à la fois de R&F et de LIBE et s'érigant comme la gardienne du mouvement punk californien qui ont changé les choses.

L'originalité de cette semaine rock à Bordeaux, c'est qu'elle ne s'est pas limitée à un seul genre musical, ce qui est le cas à Rennes et à Lyon par exemple. Il y en avait pour tous les goûts, depuis les vieux hippies nostalgiques des années 70 jusqu'aux hard rockeurs, en passant par les adeptes constipés de la nouvelle vague qui, soit dit en passant n'a de nouveau que la tristesse qu'elle engendre.

A noter aussi les manifestations extra-musicales qui agrémentaient les rares moments de libre que nous laissaient les concerts. Vidéo avec l'équipe de TARGET VIDEO de San Francisco dont la réputation n'est plus à faire mais qui, hélas, ne se renouvelle pas des masses. A ranger dans le bac des actualités de l'INA. Exposition d'œuvres d'art « rock » telles que les posters des groupes punk de San Francisco, les délirs gribouillés, tout droits sortis de la tête quelque peu fêlée du leader de RATICIDE. Mais c'est chez BULLE, librairie coopérative, que l'art « rock » prenait sa véritable dimension : DUM-DUM, fille spirituelle de KIKI PICASSO, exposait 25 portraits de stars, photos retravaillées dans un style si particulier qu'aucun mot ne peut vraiment le décrire. Le public qui se pressait nombreux dans ce lieu ne s'y est d'ailleurs pas trompé, de même que différentes personnalités de notre univers, tels que Philippe MANOEUVRE, Antoine de CAUNES ? Bernard LENOIR... qui ont réservé, pour agrémenter leurs flats, quelques unes de ces œuvres. A noter que cette exposition est itinérante et, par conséquent, devrait être vu par beaucoup d'ici quelques mois.

La semaine avait commencé par un tremplin qui devait récompenser le meilleur « espoir » de la région. 5 groupes en compétition : Les MISTONS, originaires de Fumel, EX-VOTO, fortement influencé par Police, ZEC FLINGO, de Dax, CAMERA SILENS, donné comme favori, ce groupe cependant n'a pu ravir la première place à NOIRS DESIRS, plébiscité surtout pour la gueule du chanteur et le brio du bassiste.

Le lendemain, nous avions droit à une soirée hard, ce qui constitue une première dans ce genre de manifestation, et prouve ainsi l'ouverture d'esprit des organisateurs qui se refusent à considérer le hard comme un genre mineur. Pas vraiment de surprise : le son était bien fort et la frime au rendez-vous. HIGHT POWER nous a présenté un

show digne des meilleurs professionnels, ARK EN CIEL retiendra l'attention avec sa « lionne » de chanteuse (Au fait, si elle cherche un dompteur...), quant à KOMA (de Poitiers) leur niveau musical était étonnant.

La première soirée new-wave nous a permis de découvrir BOL-TON (et ses Boltonettes, veuves joyeuses tout à fait désirables), groupe funky dansant, les FILS DE JOIE, les chouchous de Manneval, personnages haut en couleurs qui aiment le swing et Costello, APPLE PIE, nostalgiques du blues rock des années 60 ; et puis les STAGIAIRES, qui depuis le temps qu'ils tournent, devraient commencer à vraiment travailler.

Mardi, soirée rock blues avec MOJO BLUES et son bassiste chauve, ROTTEN ROLL, qui avait choisi, auparavant, de faire découvrir sa musique aux enfants des écoles de la région bordelaise, ART 314, aussi ringard qu'efficace, et, enfin, ROGER LA HONTE, qui nous fait oublier tous les complexes que l'on pourrait avoir en comparant ce qui se fait outre-manche.

Mercredi, place au fun et à la danse. D'abord, GIPSY de Toulouse, GAMINE, qui manie l'humour et le rock d'une manière exemplaire, STASH BAND et sa rythmique remarquable. Pour clore le tout, STILLETOS a démontré que le fun dans la musique n'était pas là uniquement pour cacher un manque de professionnalisme. Bien au contraire, car, dans ce cas, il permet de mettre en scène des situations cocasses mais oh ! combien quotidiennes. Enfin des gens qui ne se prennent pas trop au sérieux. Un bon coup d'air frais.

Rock au féminin pour la soirée du Jeudi avec en vedette JOLEMAIRE ET FLOUZE, seul groupe étranger invité cette semaine. Les belges sont toujours égaux à eux-mêmes, ce qui veut dire, en termes plus clairs, que le groupe n'a plus rien à démontrer ni à prouver. Passons sur les PAPPARAZZI, et arrêtons nous sur REBEKA et sa jolie chanteuse. Un moment bien agréable pour les yeux comme pour les oreilles.

Vendredi soir tous les babas s'étaient donnés rendez-vous au Grand Parc. La meilleure soirée pour ceux qui voulaient en avoir pour leur argent. Pensez donc, six heures de musique planante pour 35 francs. Une affaire ! UPPSALA, JEROBOAM, PSEU, SOMBRE REPTILE, et EDELWEISS nous ont ramené quelques années en arrière. Mais quel intérêt y a-t-il à exhumer de tels fossiles, sinon de démontrer que les rats sortent de leurs trous en masse pour se précipiter dans de tels rassemblements, puisque cette soirée a vu un record d'affluence sans précédent.

Le Samedi BABY BOOM, TAPAGE NOCTURNE, EJECT ont servi de hors d'œuvre au plat de résistance composé par SINGLE TRACK et STANDARTS. Le groupe de Pau, SINGLE TRACK ? Soutenu par le talentueux fanzine : « On est pas des sauvages », a démontré de façon magistrale que « Punk is not dead ». Quant aux STANDARTS, ils ont confirmé l'excellente impression qu'ils nous avaient laissée après leur passage à Bobino ; il y a un an. La classe, alliée à un professionnalisme sans faille, le tout rehaussé par un look d'enfer. Avec de tels ingrédients, on a toutes les chances de faire un grand groupe. Ah ! si seulement les incapables travaillant dans les maisons de disques parisiennes avaient fait l'effort de descendre à Bordeaux, ils auraient pu y voir un véritable groupe de rock français, ce qui aurait eu comme avantage de leur éviter la honte en signant des groupes minables et sans intérêt.

Pour clore en beauté cette semaine, OTH de Montpellier, CLASSE X et les ABLETTES nous ont encore une fois lavé les oreilles. La démonstration était ainsi faite que le rock existe bel et bien en dehors de Paris, surtout en dehors de Paris, devrait on dire, car tous ces musiciens ont une énergie et une volonté de percer que seul peut leur donner cette vie de tous les jours en dehors des modes, en dehors des « pressions » parisiennes empreintes de frime et de bluff qui, tôt ou tard, fini par remonter à la surface.

Quelques chiffres en guise de conclusion : 43 groupes se sont produits pendant cette semaine, 6 500 personnes ont assisté aux différents spectacles, 10 000 canettes de bière ont été bues, 8 fauteuils cassés, 3 groupes ont été signés : STILETTOS par le label breton BLACK SWORD, les ABLETTES par CBS et PSEU par PHONGRAM.

Les organisateurs sont rentrés dans leurs frais, et ce sans aucune aide de personne. Comme quoi la volonté de vaincre peut faire des miracles.

A l'année prochaine.

LYON

ASSOCIATIONS ROCKS

Où comment un groupe français peut-il faire un concert dans la région Rhône-Alpes ?

Structuration du rock français ? Il semble que l'image de l'artiste galérant dans sa mansarde soit profondément ancrée dans l'esprit français, surtout au niveau des pouvoirs publics. Aussi, nous allons vous présenter 4 associations qui essaient de se démener pour ces groupes.

— **Grenoble : MEDIA-MUSIC 26, rue du Colonel Dumont, 38000 Gren. Tél. : (76) 43.19.12.**

La plus récente, elle vient de se monter mais elle est composée de personnes qui sont dans ce milieu depuis quelques temps. Créée par J. Luc Ivernel (le responsable de l'ass.) et Serge (branche concert), elle est liée avec la radio Rock de Grenoble : Radio MEGA. Deux activités : la production de concerts et la création d'un label. Le premier disque devrait sortir début 83 avec un groupe de Grenoble LES INTERIMERS. En ce qui concerne la production de concerts, ils n'hésitent pas à faire venir pour la première partie un groupe de l'extérieur de Grenoble (comme O.T.H. pour les Lords of the NEW CHURCH récemment).

— **Valence : APEM 28, Avenue de Chabeuil, 26000 Valence, Tél. : (75) 56.82.31**

Mis à part la production de concert avec, toujours, la priorité aux groupes locaux pour la première partie, elle propose un soutien aux groupes. Cela porte sur des locaux de répétition, du matériel de sonorisation, de la vidéo et sur tout ce dont a besoin un groupe... Elle est composée d'une équipe de 7 personnes et semble avoir quelques diffi-

cultés avec la municipalité et les salles (comme c'est bizarre). Elle envisage aussi la production d'une compilation de groupes locaux.

— **Saint-Etienne : SWK BP 34, 42230 Roche-La-Molière, Tél. : (77) 80.39.31**

Pas de structure associative à St-Etienne mais une radio d'une très bonne qualité (95 Mhz) composée de gens dynamiques qui n'hésitent pas à faire des concerts. Elle soutient à fond les groupes locaux et réalise des échanges avec d'autres villes (dont Clermont). De plus, elle est liée à un label de cassettes (Kronstaat Tapes).

— **Lyon : Ecully Musik, 10, bis res. Calabert, 69130 Ecully, Tél. : (7) 833.14.43**

La seule à ne pas organiser de concerts et à travailler à fond avec une mairie (comme quoi, c'est possible). Créée il y a bientôt deux ans elle a tout d'abord organisé des concerts de groupes lyonnais puis à la suite de l'ouverture du West Side (le club rock de Lyon) elle a décidé de ne plus faire de concerts (ou pour des cas bien particuliers). A son actif la création d'un label : ELEMENT qui a sorti le 45 t. de DETECTIVE il y a quelques mois et envisage d'en sortir un autre vers Avril 83. Ses buts sont plus orientés vers le management de groupes, c'est-à-dire permettre à des groupes lyonnais de se produire en dehors de Lyon et assister des groupes qui viennent jouer à Lyon. De plus, elle va s'occuper à partir de Janvier 83 de distribuer et de promouvoir des disques autoproduits et des fanzines (dont NEW WAVE et son catalogue : « AL DI LA »). Alors, si vous avez réalisé votre 45 (ou 33) ou si vous êtes une association de ce style, contactez-nous.

Cette liste est loin d'être complète, je n'ai pas parlé des associations qui ne faisaient que de la production de concert. Une autre fois. Dernière remarque, il est en train de se monter quelque chose de semblable à Montpellier, à suivre...

NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS... NEWS

— ROCK&FOLK devient de plus en plus pauvre en ce qui concerne les groupes français. Ah la la... !

— « MADE IN FRANCE, bonsoir, les fils du tonnerre sont de retour » Ainsi commence la maquette de ce groupe lyonnais : MADE IN FRANCE (Le « E » est barré, ce qui permet de choisir entre MAD et MADE). 3 blacks et 5 blancs pour un reggae puissant et riche sans donner l'impression d'une musique qui serait une pièce rapportée. Jackson, le chanteur est un vrai monument (et un écrivain de S.F.).

— Le 33 T. solo de KENT vient de sortir avec, sur un fond de rythmes exotiques, un message : « Partout c'est la merde ! »

— LES ARRACHE-COEURS de Montpellier dans la région pour deux concerts. Le premier au WEST SIDE le soir de DEXYS MID-NIGHT RUNNER. Le groupe a un peu déçu (peut être que la gigantesque concert de DEXYS y était pour quelque chose) par son manque de pêche. Ils jouaient le lendemain à TARARE et là, cela s'est très bien passé. Tout y était : la pêche, l'ambiance pour une musique « disco » comme dirait Laurent (le chanteur). Avec eux, à Tarare un groupe de Grenoble qui a de l'énergie à revendre et un humour assez féroce : LES INTERIMERS (cf. plus haut). Prochainement sur votre scène lyonnaise préférée : (Le WEST SIDE évidemment).

— Au mois prochain.

— Résultats du 1^{er} « Tremplin Rock » organisé par CIEL FM (99 Mhz) ROCK et BD et LYON MATIN : 1^{er} : TINTIN REPORTER et 2nd : DETECTIVE. Deux groupes avec chanteuses, aviez-vous leurs photos messieurs les jurés ?

— ORCHESTRE ROUGE au WEST SIDE le 29/10. Beaucoup de monde, un concert sans faille d'un groupe bien rodé. Quel bel avenir comme dirait quelqu'un.

— Une erreur incommensurable s'est infiltrée dans les NEWS du numéro précédent. Elle concerne TIPIE (concert à TPE). Contrairement à quelques bruits qui ont courus, les concerts continueront à TPE et ils ont même commencés. Il y a eu JUNGLE GEISHA le 15 Nov. et ANTHENA le 24. ANTHENA, groupe français, boîte à rythme et atmosphère exotique. Il paraît même que la tenue d'une des musiciens a ému quelques spectateurs.

— Le même soir qu'ANTHENA il y avait RAOUL PETITE à l'INSA. Malheureusement je n'ai pas pu les voir. Mais d'après ce qu'on en a vu à la télé, cela ne devait pas être triste.

— Le verre du clavier de DETECTIVE ayant reçu un brevage mal-faisant, ce dernier s'est retrouvé à l'hôpital et le groupe n'a pu assurer le concert du 3 déc. Vous pourrez les voir le 14 Janvier (même endroit, même heure). On a retenu l'hypothèse d'une malveillance anonyme.

CONCERTS

La logique et le Rock sont apparemment deux choses bien distinctes. Heureusement me direz-vous ! Les LORDS OF THE NEW CHURCH : 1^{er} album, 1^{er} concert à Lyon et presque 1000 personnes. The PASSIONS : 3 albums, 3^e concert à Lyon et 300 personnes. Un point commun : deux excellents concerts. Pour les LORDS, un très bon son, un chanteur se déplaçant sur un fauteuil roulant mais qui n'avait pas trop l'air de le gêner, une énergie incroyable. Bref, une agréable surprise pour beaucoup de gens qui se demandaient ce qu'allait nous présenter ces jeunes gens (mais qui, ne se tiennent pas très bien au resto).

Quant aux PASSIONS qui jouaient dans un WEST SIDE surpeuplé (ils ont refusé pas mal de personnes à l'entrée ; quand même !), leur concert était la suite logique de leurs précédents concerts et de leur évolution discographique. Le changement de guitariste, l'arrivée d'un clavier et la production par Mike GLOSSOP de leur dernier 33 leur a permis d'avoir un son homogène sans que les anciens morceaux perdent de leur beauté. Peut-être parce que le noyau reste composé de Barbara (chant, guit., toujours aussi envoûtante), de David Agar (basse) et de Richard Williams (batt.). Quelques pensées de Barbara recueillies au bout d'un micro et à l'aide d'une verre de « champagne » :

— Les changements de musiciens : « C'est comme un mariage, on ne sait jamais »

— La boisson : « C'est moi qui bois le plus de tout le groupe »

— Le groupe : « La constante dans le groupe et le son « PASSIONS » c'est la basse de David, la batterie de Richard ma guitare et ma voix. On forme un cercle très fermé ».

— La mode (musicale) : « Les modes vont dans un sens et les PASSIONS dans l'autre ».

— Lyon : « C'est une ville que j'aime beaucoup et encore plus depuis que j'en suis parti après mes études ».

— Le Sex-symbol du groupe : « Je croyais que c'était David ? »

— « Sanctuary » (l'album) : « C'est le premier album dont on est content après l'avoir fini. Les producteurs que nous avions eu avant Glossop voulaient que PASSIONS ait un son léger alors que Mike nous a permis d'avoir une certaine énergie ».

— Le français : « J'aime beaucoup le parler et en plus les autres ne le comprennent pas ce qui me permet de dire des gros mots dans mes chansons ».

Juste avant de me quitter, ils m'ont promis qu'ils allaient enregistrer « Hunted » ce rock-reggae qui fut leur premier tube. A l'année prochaine.

Prévisions concert : mois de janvier très chargé : le 14 DETECTIVE, le 15 PAT BENATAR (Grenoble), le 22 ULTRAVOX, le 28 JOE JACKSON.

L.A. la ville du rêve, la ville de la mort
où tout bouge, où tout dort.
L.A. je t'ai aimé, mais les illusions sont passées
mon amour pour toi s'est effacé.
Tout du moins maintenant, il me faudra du temps pour oublier.
Arrêtons la poésie et continuons vers la dure réalité, O.K.????....
Il faudrait peut être que je me présente à vous, chers auditeurs
français.

LOS ANGELES

Je m'appelle Katrine, j'ai 26 ans, je suis grande, belle et blonde (hé ! hé ?) et j'ai habité les US, exactement la Californie, L.A., Messieurs, Dames, pendant presque 6 ans.
J'ai un peu bougé, bien sûr, mais je n'ai pas le temps ni l'envie d'en parler maintenant, ce sera pour une autre fois, si vous le voulez bien.
Je joue de la basse et j'ai connu bien des aventures, beaucoup de gens, musiciens pour la plupart, normal, rien d'extraordinaire jusque-là.

Au moment où je vous parle, il fait gris sur Paris, c'est dur — , moi qui ait été habituée au soleil, le Printemps en Hiver, qu'est-ce qu'il caille ! Même mon cuir ne me tient pas chaud. Et ce n'est que le début des festivités, qu'ils m'ont dit, les gens, les habitants aux tristes mines.

Les Clash, en arrière-plan, me donnent la pêche, ils ont joué en Juin, quel super-groupe ! Sympas les mecs, naturels, simples, pas grosses têtes du tout. Une copine sortait avec Joe Strummer à Paris il y a quelques années, donc on a pu les voir tous les soirs.

Le Hollywood Paladium était bondé, sold out, les 6 soirs d'affilée. Les Américains, la masse, enfin, les apprécient, ils en ont mis du temps, mais ils sont en retard sur tout, il leur faut des années pour pouvoir rattraper ce qui se passe en Europe, à tous les points de vue, musique, mode, etc...

Il y a 2.000 punks à L.A. maintenant, il y a 2 ans, il n'y en avait que 200. Ça a beaucoup changé, pas mal évolué depuis mon arrivée. Des hippies, des mecs qui ne sont jamais revenus de leur trip années 70 il y en a encore beaucoup, les babas ! La même chose qu'ici et ceux-là malheureusement ne changeront jamais, c'est dur de s'y faire !

L.A. est la ville de la musique actuellement, ça bouge, beaucoup de groupes, des bons sortent, les maisons de disques se relaxent et signent enfin.

New-York est laissé loin derrière, il n'y a rien d'intéressant là-bas, mais N.-Y. est comme ça, des hauts et des bas, donc il faut s'attendre à du mouvement bientôt, tenez-vous prêts. Quand N.-Y. se réveille, ça fait mal !

Donc, revenons à nos oignons.

Dans les années 78-79, un anglais du nom de Brendan Mullen, ouvre un club, plutôt une grande cave dans le sous-sol d'un building près d'Hollywood Bd.

Les 150 punks de L.A. s'y sont réunis tous les soirs pendant plus d'un an, puis les flics s'en sont mêlé et ce super endroit a dû fermer ses portes. C'était la fête toutes les nuits, on s'éclatait fort à cette époque.

Des groupes se sont formés. Beaucoup ne savaient pas très bien jouer ; c'était surtout pour s'amuser. Et puis quelques-uns ont persévéré, sont devenus plus sérieux et ont commencé à jouer souvent, plusieurs fois par semaine dans les quelques clubs qui voulaient bien les accepter.

X, Gogo's, Gears, Plugz, Germs, The Screamers, The Skulls, The Bags, Geza X, Alley Cats, tout ça lâché dans la nature !

Ils jouent comme des fous, pendant deux ans, pour rien ; ils habitent des pièges à rats, ils crèvent de faim, mais tout ça n'est pas grave ; il jouent leurs musique et c'est ce qui compte. Ils ont un public qui les vénère et qui sera là à chaque concert.

Quelques-uns se séparent pour diverses raisons, nous passerons là-dessus.

Les Motels ont été signés, ça fait plaisir, ils le méritent.

Les Blasters se joignent, premier concert au whisky, le début de la longue route du succès.

X est signé par Slash, les « vrais » punks en ont marre, il faut des nouveaux groupes ; alors on dédaigne les concerts des anciens ; et puis le public change, c'est plus pareil, c'est moins drôle.



Marc Turrel

Go Go's, Alley Cats, Cramps, persévèrent et deviennent de plus en plus bon, va-t-on enfin les apercevoir, les comprendre ?

Les maisons de disques ont peur, après le flop de la disco, ils ne signent personne, ils ne veulent prendre aucun risque, alors c'est dur mais il ne faut pas s'arrêter, surtout pas, ce serait trop con, d'autant que ça marche pour eux ; très très bien même. Ils sont fort populaires en ville.

Ils remplissent les meilleures salles comme le Roxy, le Whisky qui leur étaient interdits voilà plusieurs mois, c'est malgré tout l'ascension.

Tous ces groupes se composent de gens vraiment cools, qui en ont bavé, qui sont courageux. Je souhaite à ces groupes des années 80 de pouvoir continuer encore longtemps. J'espère aussi que l'Europe va vite les découvrir, ils en valent la peine.

Entre temps, à nouveau, des groupes se forment, de tous les gabarits, avec beaucoup de différences, des hard punks comme Black Flag, des moins hards comme les Flesheaters, Gun Club, Top Jimmy and the Rhythms Pigs, encore moins hards comme Plimsouls, 20/20, Phil Seymour...

Enfin on prend des risques, des nouvelles maisons de disques ouvrent et beaucoup pleuvent sur le marché, des bons, des mauvais, mais surtout des bons.

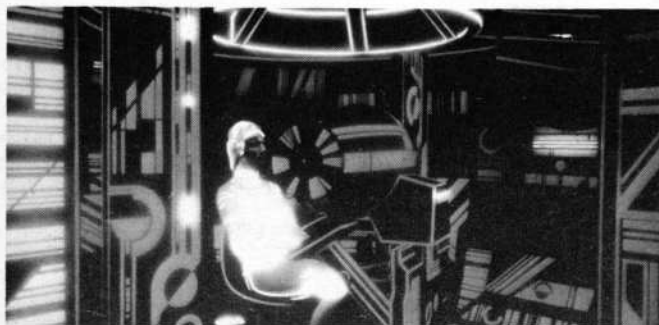
Les nouveaux groupes anglais, The New Wave, ont envahi la scène avec leur disco et leurs dentelles. Adam et the Ants se taille une part du gâteau, les teenagers en raffolent, surtout du bel Adam, ils remplissent les salles à chaque venue.

Les radios aussi se réveillent, elles ont toujours aussi creuses mais on peut entendre sur K.R.O.Q. des bons morceaux de rock, des vieux trucs mélangés au top ten, mélangés avec les disques encore inconnus du public américain. On joue du Blasters, Go Go's (bien sûr), X et le grand public ouvre ses oreilles ? Et oui, L.A. a produit des bonnes choses). Tous ne le savaient pas.

Du Boulevard Montmartre à la patinoire de Grenoble, les feux de la rampe « léthargissent » maintenant.

Qu'importe, de l'œil de l'objectif de nouvelles images apparaissent...

E.T. DETRON..É



Partout ! Absolument partout... que vous preniez l'avion, le train, le ferry, le métro, l'aérographe (non, pas l'aérographe), et que ce soit par le biais de placard publicitaire, de bibendum en plastique, de tee-shirt, disque, livre, vélo, montre, jeux vidéo, INEVITABLEMENT VOUS FINIREZ PAR TOMBER SUR LES DEUX LETTRES : E.T. ! Unique but : Convertir. Véritable « Attila pelliculé », l'ultime ponte Spielbergienne transite donc par l'exagone avant de franchir le Channel. Fin du « Chapeau »...



SI, SI JE N'AI PAS PLEURE

Plus que pour aucun autre film, tant le succès commercial d'E.T. est assuré vu l'orchestration tous azimuts d'une méga-pub sans précédent, le rôle du critique tend ici franchement vers zéro. Sortir son encre la plus vitriolique équivaudrait à la modification climatique engendré par le lest d'un pet dans l'atmosphère ! David contre Goliath. Que voulez-vous prétendre face à un phénomène de société ? Or, SPIELBERG en est un. Modique compensation, le critique appréhende le film différemment. Avalisant son remords, il transfère son appétit plumique en pugilat émotif. Bref, il apostrophe le cinéaste et lui lance un défi : « Arriverez-vous, toi Steven, génie précoce et toi E.T., marionnette pseudo-galactique, à me faire verser la moindre larme ? » Ceux qui ont coché NON ont bien fait. J'ai vu E.T. et que le diable m'emporte si je mens, je n'ai pas pleuré (Que de « je », soudain !) Pour la critique du film, consultez par ailleurs vos organes de Presse habituels. D'un Steven à l'autre, l'enchaînement est facile et le plongeon dans l'espace synthétique amorcé :

DEMANDE D'ACCES AU FICHIER « TRON »

★ GENESE

Les décideurs de chez WALT DISNEY PRODUCTIONS n'y sont pas allés par 4 circuits intégrés ! Sur simple projection d'un bout d'essai, durée 120 secondes, ils donnèrent carte blanche (perforée) à Steven SISBERGER et à son ami Donald KUSHNER, de souche humaine lui aussi... Le projet TRON était en branle.

DEMANDE D'EXPLORATION DU CONCEPT « TRON »

Concepteur de jeux-vidéos, FLYNN (Jeff BRIDGES) ex-employé d'ENCOM, suppose un détournement des fonctions premières des Ordinateurs, probablement orchestré par DILLINGER (David WARNER), nouveau PDG du trust. Nécessité pour lui de matérialiser ses doutes, donc d'accéder à l'ordinateur central lui-même surveillé par un hyper-programme de sécurité : Le MCP. Deux chercheurs Alan (Bruce BOXLEITNER) et Lora (Cindi MORGAN) cumulant leur potentiel, s'associent à FLYNN. Pénétrant de nuit à l'intérieur d'ENCOM, Flynn « irrite » le MCP, méga-ordinateur hypertrophié, qui pointe l'œil vide du support directionnel contenant le rayon laser. Zzzimm... Flynn, « départiculé », reprend conscience au sein d'une dimension hallucinante, supra-arène synthétique où le MCP règne sans partage et où les programmes sont relégués au rang inférieurissime de matières premières destinées aux joutes vidéos-romaines. Course poursuite à bord d'électro-motocycles, combats de Frisbee voltigeurs régate opposant une simulation de voilier solaire au vaisseau impérial de SARK (double électronique de Dillinger), se succèdent en un ballet vertigineux sur fond de micro-civilisation. Parvenu enfin au cerveau vital du MCP, CLU (double électro. de FLYNN) livrera l'ultime combat dont dépendra le destin du monde circuité. A scénario riche, synopsis long... Pas encore convaincu ! Tenez, fermez-moi donc les yeux 2/1000 de seconde et imaginez-vous catapulté à l'intérieur d'un PACMAN, poursuivi par ces chenilles grouillantes aux yeux bleus. La sueur perle, non. Survie momentanée ou néantisation par absorption.

DEMANDE LISTING FICHIER TECHNIQUE

Pour créditer la vraisemblance de ce monde électronique, un outil s'imposait : L'Ordinateur. A lui seul, il signe décors et couleurs des plans situés dans l'espace vidéo. Est responsable de la création et l'animation de tous ces espaces utilisés par les protagonistes. Directement tourné en 70 mm, ce projet futuriste et d'avant-garde a attiré puis s'est nourri du coup de crayon des meilleurs graphistes dont l'omni-présent MOEBIUS, de la mise en scène de plusieurs réalisateurs de chaînes US, des techniques de lancer du Frisbee, de peintres aéroglyphes, de 4 firmes d'Ordinateur... Bref, une fiche technique kilométrale !

TRON, LE FILM DE L'ANNEE ! LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU PIEGE, VOUS AUSSI !

★ FIN DU MESSAGE

Loïc Brebant

NEWS : GENESIS P. ORRIDGE (TG, PSYCHIC TV) tourne actuellement sous la direction de « Moi, Christiane F... ». La B.O. n'est pas encore enregistrée mais le nom du produit est connu : « FLICK ». le nom de Williams BURROUGHS devrait également apparaître au générique.

De RCA à METAL HURLANT (cf n° 80), rien ne semble confirmer la rumeur du tournage de « VIDEODROME » réalisé par Cronenberg et avec Debbie Harry. A suivre !



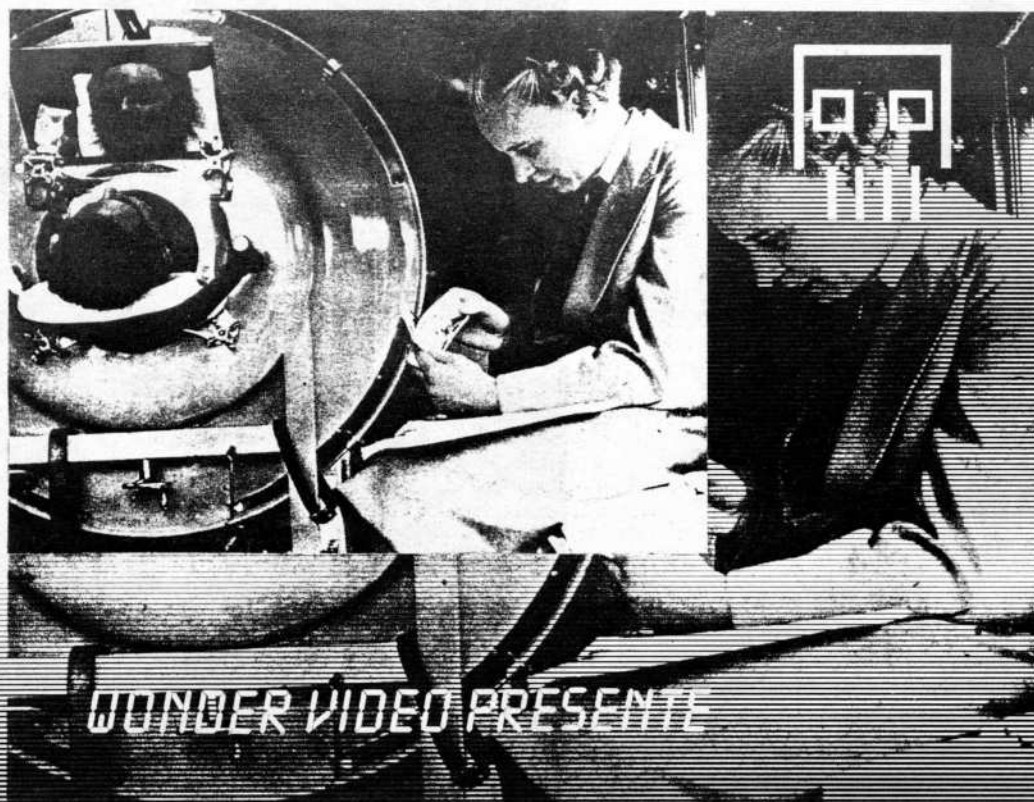
VIDEO - LIBRAIRIE - PHOTOS - AFFICHES - CINEMA



97 Bd du Montparnasse 75006 PARIS - Tél. 5486757

Points de vente Sun Rock

- AJACCIO : L'Tub - 98, cours Napoléon
- AIX-EN-PROVENCE : Grouvy - 7, rue Maréchal-Joffre
- ALBI : Milady - 4, rue Peyrolère
- ANNECY : Meloly - Centre Commercial
- AUCH : Manifesto - Place de la Trompette
- AVIGNON : Charly Boutique - 21, rue Bonneterie
- BASTIA : Cantani - 27, boulevard Paoli
- BAYONNE : Le Grenier aux Idoles - 69, rue Maubec
- BELFORT : Stock Américain - 29, quai Vauban
- BEZIERS : Boston - 5, rue de la Citadelle
- CASTRES : Shop 81
- COLMAR : Disco Boîte - 2, place de Lattre de Tassigny
- CAEN : Key West - 45, rue Froide
- CHAMBERY : Free Music
- DIJON : Jean Bazar - Centre Dauphine
- GRENOBLE : Club Store - 44, Grande Place
- LIMOGES : Paris Mode - 5, rue Montailien
- LYON : Bron X - 4, rue Lanterne
- MARSEILLE : Fa 7 - 14, rue Stanislas-Torrens
- MULHOUSE : B.B.C. - 3, rue des Bons Enfants
- NARBONNE : La Disquerie
- NICE : Hit
- NÎMES : La Gardian
- PARIS : Dilidam - 127, rue Saint-Denis ; Coyotte - 43, rue Clignancourt ; Galeries Lafayette - Club 20 Ans ; Fa 7 - 26 et 27 passage du Prado ; Liberty - 20, rue Saint-Denis ; L'Indien - Marché aux Puces ; Nuggests - avenue Georges-V ; Mezzo-Mezzo - 161, boulevard Saint-Germain ; Soho - 26, Champs-Élysées, 84, Champs-Élysées, Plateau Beaubourg ; Thomas - rue de Rennes ; Canal 6 - 49 bd Sébastopol.
- STRASBOURG : Nashville - 6, place Saint-Thomas
- TOULON : La Phonothèque
- TOULOUSE : Top - 35, rue Saint-Rome



WUNDER VIDEO PRESENTE

MEMORIES CAN'T WAIT

UN PROGRAMME ELECTRONIQUE 100 % ARTISTIQUE POUR UN PLAISIR VIDEO
ENCORE PLUS INTENSE... DES IMAGES QUI NE PEUVENT PAS ATTENDRE...
En vente par correspondance uniquement, envoi par recommandé dans
un délai de quinze jours après réception du bon de commande.
MEMORIES CAN'T WAIT, VHSsecam : 450 Frs TTC frais d'envoi inclus.
3/4 de pouce UMATIC secam : 850 Frs TTC.
Nom Adresse complète :
.....
A retourner à MULTIMONDER 86 rue Pixérécourt 75020 PARIS
Chèques à l'ordre de Multimonder Paiement à la commande.

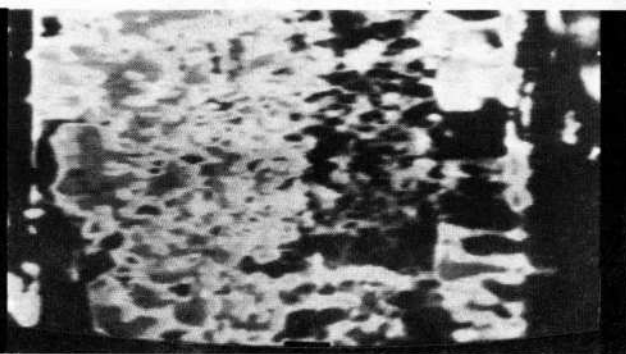
VIDEO

TRICOLOR VIDÉO : une exposition gigantesque et une œuvre vidéo monumentale signée Nam June Paik.

400 moniteurs posés à même le sol dans la fosse du Forum, formant un rectangle, trois couleurs (bleu-blanc-rouge) et quatre programmes, réalisés spécialement pour cette présentation, qui dessineront les plis d'une bannière au gré du vent.

« La télévision attaquait tous les instants de notre vie ; nous pouvons maintenant contre-attaquer ». Nam June Paik.

Tricolor Vidéo. Du 15 Décembre au 10 Avril 1982. Centre Georges Pompidou (Forum).



SURVOL

BOURGES : Le premier (!) festival international de l'image vidéo s'est déroulé à la Maison de la Culture de Bourges du 16 Novembre au 5 Décembre. Les artistes présents : Robert Achoury, Michel Auder, Roland Baladi, Fartiv et Belcher, Robert Cahen, Michel Delataulade, Alain Fleicher, André Ligeon-Ligeonnet (responsable du festival), Bob Nadoulek, Jean-Bernard Pouchous, Kiki Picasso, Raoul Sangla, Basile Vignes, Wonder Products et Yann N'Guyen Minh. 15 réalisateurs pour des créations inédites préparées à la Maison de la Culture pendant l'année 82 et qui furent présentées dans un vidéo drive-in de 15 quatre chevaux. A côté, tout autour, des installations de toutes sortes, des jeux électroniques comme au bistrot, un cocktail télé dans un appartement témoin, un vidéo sapin de Noël, un film-journal des rencontres new-yorkaises de Ligeon-Ligeonnet avec Brian Eno, David Byrne, John Cage, Alan Vega, le beau ténébreux Andy Degroat, Phil Glass; un vidéo-aquarium en hommage à Nam June Paik. En quatre mots : électronique à tous les étages.

Quelques éléments de ce programme sont par ailleurs venus faire un tour vendredi 26 Novembre à l'Eldorado.

Maison de la Culture de Bourges. Place André Malraux. 18021 Bourges. Tél. (48) 20.13.84. ELDORADO, 4, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris.

MONTBELLARD : du 7 au 12 Décembre, un autre festival. On en reparlera le mois prochain.

RENNES : du 13 au 18 Décembre, rencontre de vidéo-musicales. Salle UBU. Maison de la Culture de Rennes, 1, rue Saint-Hélier. BP 675. 35008. Tél. : (99) 79.26.26.

CINEMA DU MUSÉE : - du 1^{er} au 5 Décembre : présentation des productions vidéo du MNAM, « Portrait sentimental de Nam June Paik » 1982 (6') de Michel Jaffrenou et le « Plein du vide » 1980 (60') de Michel Bonnemaison - du 8 au 12 Décembre : « La pub, anthologie » de 1981 (13') de Jean Dupuy, « Portraits d'artistes » 1982 (5') de Joan Logue et « Jean Maurice crève l'écran » 1981 (20') de Philippe Demontaut. Le 15 Décembre à 18 heures : « Peintres et poètes, leur collaboration aujourd'hui », lecture audiovisuelle de Michel Couturier et Robert Grobner. Du 16 au 19 Décembre (à 19 heures) : bandes-vidéo de Dennis Oppenheim. « Aspen 1 » (1970), « Aspen 2 » (1970-72) et « Bar Time » (1975). **Cinéma du Musée. Centre Georges Pompidou. Musée d'Art Moderne. 3^e étage. Tél. : 272.12.33 poste 47-21.**

CAIRN : une association et une société coopérative d'artistes pour une structure ouverte d'expériences se situant hors du cadre institutionnel de l'art. Production et diffusion de bandes audio et vidéo. A partir de Janvier 1983, présentation continue les 2^e et 4^e samedis de chaque mois de 16 h à 22 h. Consultation permanente de vidéos et de documents les Jeudi, Vendredi et Samedi de 15 h à 19 h. Le 18 Décembre : présentation des réalisations vidéo du groupe. **CAIRN. 151, rue du Faubourg Saint-Antoine. 75011 PARIS. Tél. : 207.08.48.**

VIDÉO PERFORMANCE : Préparez-vous et inscrivez dès maintenant sur vos agendas tout neufs : une performance de WONDER PRODUCTS du 18 au 23 Janvier au Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette. 75011 Paris. Tél. : 357.42.14.



LIVE SHOW : l'American Center a reçu du 8 au 11 Novembre Jaime Davidovich, directeur de l'Artists Television Network (ATN) de New-York. Les programmes que j'ai pu voir ne cassaient pas des briques mais les idées de Jaime Davidovich, alias Docteur Videovich, restent très séduisantes. L'ATN et la Soho Television créent et promouvent des programmes hebdomadaires d'art contemporain pour une diffusion par câble. Performance, théâtre, danse, musique, art-vidéo, interviews et interventions inclassifiables rentrent ainsi dans les petits écrans et dans les familles pour qu'une fois pour toutes, l'art sorte des galeries et des musées et qu'il s'installe à la télévision. « Live show », une des émissions de Davidovich, insiste tout particulièrement sur l'utilisation de la télé en direct : les gens téléphonent, posent des questions, racontent une histoire et leurs voix passent à l'antenne comme cela est devenu banal en radio. Les discussions tournent généralement autour de la surprise du public de voir des images perturbées ou leur speaker, en l'occurrence le docteur Videovich, se démultiplier à l'infini, devenir jaune, vert ou à petites rayures. En Octobre 1982, une émission de trois heures nommée « Les artistes à la télévision » a été diffusée à partir de trois satellites par 253 stations de câbles et dans 43 états. Des milliers et des milliers de gens ont ainsi vu, par exemple, côte à côte sur leurs écrans, deux filles réalisant une performance solo, l'une étant à New-York, l'autre à Perpet City. Les réactions du public furent nombreuses ; bien entendu, une bordée de lettres injurieuses hurlant au scandale mais à côté, des propos enflammés de certaines personnes qui avaient eu ce jour-là une révélation sur un monde artistique qu'ils ne connaissaient pas et dont ils appréciaient les charmes.

American Center. 261, boulevard Raspail. 75014 PARIS. Tél. : 321.42.21.

Isabelle d'ISTRIA

DENIS SIRE



Louis Monnier



Quelque part dans la capitale. Un groupe répète. Loin de l'effervescence parisienniste. En grand secret. Jusqu'ici, rien de surprenant. Les groupes galères, guest stars des kermesses lycéennes, remplissent déjà par centaines les placards à balais hâtivement baptisés « locaux répétition ».

Mais, cette fois-ci rien à voir. Car le « Denis's Twist » n'est pas de ceux-là !

Le type avait l'air d'être réglo. De toutes façons, même si l'ombre de la porte cochère contre laquelle il se tenait lui cachait la majeure partie du visage, la liasse des billets usagés que je lui tendais, me donnait l'espoir de ne pas être arnaqué. Faut être confiant dans la vie. Grâce à cet émule de l'AFP, je tenais peut-être le scoop d'enfer. Le plan en béton. Enfourchant immédiatement mon blanc lestrier à cinq vitesses, il ne me fallut que le temps de me perdre 5 fois et de demander 22 fois mon chemin pour trouver l'adresse achetée à prix d'or quelques heures plus tôt. La bâtisse semblait abandonnée. Pourtant mon oreille aiguisée perçut quelques accords perçants d'un twist endiablé. C'est à ce moment là que deux Conan déguisés en hommes civilisés me tombèrent dessus ! Coup de chance ! L'un d'eux m'avait déjà arraché, lors d'un concert, la moitié d'un pied en m'aidant à déchausser une pompe que je lui avais offert. Elle manquait à sa collection. Ça crée des liens quoi ! Il fit peu de problèmes pour me laisser descendre jeter un coup d'œil dans le studio. Il proposa même, histoire de ne pas m'encombrer, de garder mon perfecto, mon matériel photographique et les clés de mon véhicule. Sympa.

Arrivé au bas de l'escalier, je compris que j'avais bien fait de venir. J'avais devant moi une brochette de musicien parmi les plus surprenants de la scène française. Jean-Claude DENIS, DODO, VUILLEMIN, Jean-Louis HUBERT, MARGERIN. Tous ces gens que l'on est plus habitué à voir derrière une table à dessin, un pinceau à la main, profitaient donc de leurs soirées pour faire des infidélités à leur maîtresse bande dessinée. Le secret était bien gardé mais pas suffisamment pour moi !

Soudain, d'un recoin caché de ma vue, surgit un grand diable twistant, un micro à la main. Denis SIRE. Élégant, les tempes argentées, costume bleu 40, nœud papillon. L'homme que je cherchais !

Pilier de Métal Hurlant, pratiquement dès le début de la grande aventure humanoïde, Denis SIRE est l'image même du touche-à-tout décontracté. C'est évidemment la bande dessinée qui l'a mis sous les feux de la rampe. Dessinateur « réaliste » (par opposition aux gros nez genre d'ASTERIX), il pervertit subtilement le graphisme classique auquel il s'apparente. Moderne et séduisant, mais pas rétro, son style est de ceux qui ne laissent aucune ambiguïté. On reconnaît un dessin de Denis SIRE. Pas d'équivoque possible. Il l'a prouvé à trois reprises. Trois albums. Trois œuvres distinctes mais sous lesquels



percent en filigrane cette volonté de faire sonner ses histoires comme autant de morceaux de rock. Dynamique, sexy et swingant. Résolument rock, sinon dans la forme du moins dans l'esprit, tels sont ses deux premiers albums : « Menace diabolique », un space-opéra réalisé pendant la période science-fictionnelle de Métal et « Bois Willys », du bondage faussement rétro, faussement naïf. Par contre, c'est tout récemment que Denis donne libre cours à ses passions. Le rock, les véhicules aux calandres ou aux garde-boue chromés, le rock vestimentaire 50 et les pin-ups à suspendre au-dessus de son lit ont trouvé leur point de fonction : L'album « 6 T Mélodie ». Denis fait twister ses pages et l'on (re)découvre le plaisir nostalgique de peloter véro sur la banquette arrière de la Chambord d'Yves. Le tout sur un fond sonore made in PRESLEY. Il a tout compris. Son personnage, « Bill Carbu » en est la démonstration : un cocktail électrique tenant tout à la fois de Michel VAILLANT, Buck DANNY, Gene VINCENT et... Denis SIRE. Mais le rock, Denis, ne le vit pas seulement dans ses bandes. Il en joue. C'est aux arts-appliqués, qu'il fonde avec quelques condisciples dont MARGERIN et HUBERT le groupe « Los Crados ». Malgré sa dissolution rapide, le mythique groupe entrera avec ses leaders dans la légende Métallique. C'est Philippe MANOEUVRE, à l'occasion du réveillon de Noël 81 des Humanos au Rose-bonbon, qui propose à Denis de réformer pour un soir « Los Crados ». Finalement le projet évolue. « Los Crados » est définitivement rejeté dans l'oubli. Le « Denis Sire quartet » prend forme. PALMER et THOURY de « Bijou » assureront la gratte et la batterie ; Vincent TURQUOISE, le sax. MARGERIN, Brenda JACKSON et DODO formeront les chœurs. Répétitions. Le grand jour arrive. Denis balance, tel un vieux pro, les twists et rocks qui l'ont toujours fait flasher. « Chaussettes sauvages et chats noirs ». Dick RIVERS est dans la salle. Enthousiasme général. La formation passe à l'Impeccable sur A2. Les propositions de concert affluent et une grosse maison de disque pointe le bout de son nez. Tout semble aller pour le mieux. Soudain. Crack ! Le groupe (qui ne se prend pas au sérieux) n'a fait qu'une date et annule les autres ! Exit le « Denis Sire Quartet ». Pour la première fois un groupe splitte parce qu'il ne veut pas enregistrer de disque. D'obscures histoires de contrat en sont la cause. Tous pour un. Un pour tous. Le manager, abasourdi devant cette volte-face, retire ses billes du jeu. Mais les survivants ne désarment pas. Le « Denis's Twist » est né. Une volonté : uniquement des pros, pas de rock, de la bande dessinée ! Avec toujours des reprises des années 60 au répertoire. Et ça tourne. Ils sont en décembre au Festival de HYERES et à l'« Eldorado » à Paris, puis en janvier à Angoulême pour le salon international de la BD.

Je savais donc presque tout de Denis SIRE et de ses partners et j'étais maintenant au stade ultime de mon périple. Découvrir ce qu'ils tramaient cloîtrés dans cette retraite secrète.

Tout à coup, tous les regards se tournèrent vers moi. On m'avait enfin remarqué ! Ce n'est que plus tard, lorsque les gorilles me raccompagnèrent dans la rue entièrement nu (Pour ma santé, paraît-il. Le sang circule mieux lorsqu'on est à poil dans la neige) que je compris le risque insensé que j'avais couru ! Car je n'étais pas dupe du complot fomenté par Denis SIRE. Son but était évident. Sous l'identité de paisibles dessinateurs de BD, ses complices et lui, préparaient secrètement la prise de pouvoir de la Rock-scène mondiale ! Finalement, avec tout ce que je savais, je m'en étais tiré à bon compte ! Et, m'enfonçant dans la nuit glaciale, je fredonnais pour me réchauffer « I am a poor lonesome looser and... ».

José-Louis Bocquet et Philippe Pierre-Adolphe.

— « Menace diabolique » — (Humanoides Associés)

— « Bois Willys » — (")

— « 6 T Mélodie » — (")

MÉMOIRES D'UN ROCKER



DU PINCEAU

Chacun le sait ! Du haut de sa tour d'acier surplombant les jungles à ferrailles de MEGA-CITY 3, le DESSINATEUR ESPION manipule une bonne partie des pauvres hères de ce bas-monde. Il n'a qu'un but. Assouvir sa soif de pouvoir. Ce que l'on ne sait pas, c'est qu'avant de devenir ce personnage craint et haï de tous, l'ESPION était un dessinateur de petits miquets. Un passé sur lequel il a toujours laissé peser un voile en béton armé. Pourtant, deux hommes, Phil PERFECT, le fameux reporter de ROCK-SOIR, et Sam BRONX, le romancier des halls de gare, ont osé s'élever contre la puissance occulte du mystérieux DESSINATEUR ESPION. Mettant les pieds dans le plat, ils tentent de révéler au monde les débuts fracassants de l'ESPION dans un mensuel B.D des années 80, puis sa consécration comme premier illustrateur rock mondial. Mais tout cela n'est pas du goût de l'intéressé. Et, bien vite, une ombre menaçante se profile sur les traces des deux naïfs journalistes...

Non ! Non ! Ne tremblez pas ! Tout ça, c'est pour rire ! C'est rien qu'une histoire ; une aventure-concept imaginée par Serge CLERC et son âme damnée pour casser dans un même bouquin tous les dessins et illustrations dont il abreuve la presse depuis pas mal d'années. Un must pour tous les esthètes qui rêvaient de voir enfin réunis la quintessence de son œuvre, élégante et résolument électrique, éparpillée aux quatre coins de la press-rock internationale. Quelque part, outre-manche, dans les pages d'un canard branché, on a pu lire que les bandes de Serge CLERC influençaient le look rock parisien ! Eh, faites gaffe, les frogies, si on continue à les laisser crier au génie plus fort que nous, là-bas ; cet ingrat de CLERC est capable de nous laisser tomber et de devenir maître du monde chez eux ! Et sa vengeance sera TERRIBLE...

J.L.B.

MÉMOIRES DE L'ESPION (Les Humanoïdes Associés).

Mémoires de l'Espion



Pendant ce temps, moi qui vous parle, je deviens bonne, je joue beaucoup.

C'est tellement le pied de jouer, ça vous transporte, on oublie tout. Devenez musicien, sortez de votre grisaille, il est temps que Paris s'éveille. Moi, je débarque, c'est vrai, la scène parisienne m'est encore inconnue, je m'en excuse.

Le groupe avec lequel je joue, marche fort, mélange bizarre, de punk touché de jazz rock, deux bassistes (filles), guitare, claviers et batteries. On ouvre pour le Psychedelic Furs au Whisky et puis on fait un E. P.

Le groupe s'appelle Popsicle Throb et puis c'est l'échec, panique à l'intérieur, Klaire K. Mart le leader du groupe part à N.-Y. On veut pas la suivre. Tant pis, ça aurait pu être bien, mais des histoires tristes arrivent tous les jours.

Alors il faut chercher ailleurs et surtout ne pas laisser tomber, d'ailleurs personne n'en a envie ; la musique c'est la vie, leurs vies, ma vie.

Un soir à N.-Y. où je visitais Klaire, j'ai croisé Jeffrey Lee Pierce, le chanteur fou du Gun Club, dans une rue et pas n'importe laquelle, 5th avenue, drunk out of his mind, à 5 h de l'après-midi.

On a continué à boire, bars, bières, c'est un dingue ce mec les gens « bien » s'écartaient dans la rue, on riait bien. Puis on a rencontré un autre copain de L.A. Ouf ! Si il avait fallu que je le suive seule dans de nouvelles péripéties, je crois que j'aurais craqué !

Ce soir-là, les Blasters jouaient au Ritz, la folie continue et voilà que mon Jeffrey me propose d'être la nouvelle bassiste du Gun Club.

Mais il est soûl, attendons demain ! Le lendemain, j'accepte, quel bol ! Ils sont déjà connus, un disque, les tournées, l'Europe, mon rêve.

Je suis libre, je n'ai rien à perdre et puis L.A. je commençais à en avoir un peu marre, les fourmis me montaient, me montaient ; il fallait que je bouge à nouveau.

J'avais appris assez, enough is enough, et puis les racines ça reste. J'avais également envie de retrouver l'Europe, Paris et revenir dans ces conditions, je jubilais.

Quelques répétitions, peu nombreuses et nous voilà ouvrant pour Sparks au Santa Monica Civic, un succès dingue.

Et puis les choses se gâtent pour moi ; j'ai dû fuir les States, me cacher, les flics m'ayant enfin retrouvée ; après six ans d'illégalité !

Je trouve que je me suis pas mal débrouillée, quand même, non ? Rien d'extraordinaire en fait, il ne faut pas avoir peur c'est tout, il faut oser dans la vie, prendre des risques, sinon t'arrives à rien, c'est ma croyance.

C'était dur de laisser tout ça, on peut jamais prévoir avec la vie, surprise à chaque détour, ce fut une chouette expérience.

Si c'était à refaire...

Voyagez tant que vous pouvez, c'est tout ce que je vous souhaite. Souhaitez moi bonne chance aussi... Mon nom vous allez le voir et l'entendre. Be ready ! Salut ! Merci.

Katrine P.

Contact : Au journal (246.60.50)



Joan Jett
Loves
Dum Dum



VINYL présente dans la série des **PRODUITS VINYL**. Une série de posters couleurs : dimension 80x120, numérotés et signés de l'auteur DUM-DUM.

Chaque poster : 25 francs. Port gratuit pour toute commande effectuée avant le 15 décembre.



- ☐ ELVIS PRESLEY
- ☐ SID VICIOUS
- ☐ JOHN LENNON
- ☐ BOB MARLEY
- ☐ DAVID BOWIE
- ☐ ELVIS COSTELLO
- ☐ HIGELIN

- ☐ PATTI SMITH
- ☐ ELVIS COSTELLO
- ☐ JANIS JOPLIN
- ☐ CHUCK BERRY
- ☐ BUDDY HOLLY
- ☐ MICK JAGGER
- ☐ BEATLES

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
VILLE
désire posters
x 25 F, soit
Ci-joint un chèque à
l'ordre de VINYL, 45/47
rue d'Hauteville, 75010
PARIS.

1^{re} ROCK AND ROLL CONVENT- ION

Organisée par le journal VINYL avec le soutien de la SACEM et du
MINISTÈRE DE LA CULTURE

25-26-27 MARS 1983

NOUVEAU PARC DES EXPOSITIONS DE VILLEPINTE (Seine
St-Denis).

Accès direct par RER gare du Nord. Autoroute du Nord. Bus départ
Porte de la Chapelle.

3 jours où vous pourrez écouter plus de 60 groupes de rock français
et étrangers, rencontrer ceux qui font le rock : compagnies de dis-
ques, promoteurs de concerts, labels indépendants, distributeurs,
fabriquants d'instruments de musique, représentants de studios
d'enregistrement...

Seront aussi présents les disquaires « branchés » de toute la France
qui pourront échanger leurs idées et mettre sur pied un réseau « alter-
natif » dans le cadre d'une journée FORUM qui leur sera réservé.

A noter qu'une section importante de cette première **ROCK AND
ROLL CONVENTION** sera réservée aux « indépendants » français
et étrangers. (D'ores et déjà, nous avons reçu des réponses affirmati-
ves de Rough Trade, Factory, New Rose, 415, Slash, 4AD,
Celluloid...).

Nous attendons, et souhaitons que tous les « auto-produits » se met-
tent en rapport avec nous, afin qu'ils puissent retenir leur emplace-
ment pour cet événement sans précédent. Nous avons pu étudier des
conditions financières très intéressantes pour les « petits » afin que
personne ne soit exclu de cette manifestation.

Dès maintenant, retenez ces trois dates : **25-26-27 mars 1983**. Une
convention souhaitée et attendue qui concrétisera d'une manière
éclatante le renouveau rock.

Renseignements : 246.60.50.

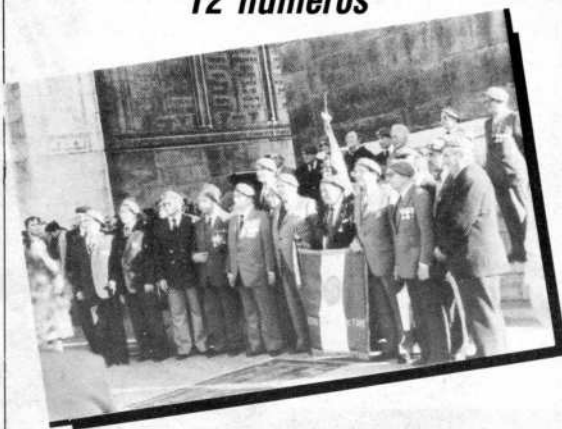


Devenez
correspondant
Vinyl dans votre
lycée, collège
ou université.
Gagnez des
places de
concert et des
disques.
Téléphonez au
journal
246-60-50

Boutiques
discothèques
M.J.C.
devenez
Point Vinyl.
Téléphonez
au journal
246 60 50

abonnez- vous à vinyl

*Si vous voulez recevoir
chaque mois le nouveau
numéro de Vinyl,
adrez-nous un chèque
de 60 F qui correspond
aux frais d'envois pour
12 numéros*



Nom
Prénom
Age
Adresse

Adrez vos chèques à l'ordre de
Vinyl 45-47 rue d'Hauteville 75010
Paris

CORRESPONDANTS :

LYON :
Music Land, 42, rue Mercière 69002 LYON. Tél. : 842.64.37
Infos Rock Lyonnais : Philippe GILBERT, 10 bis, res. Calabert, 69130 ECULLY. Tél. : 833.14.43

SUD-OUEST :
Philippe PELLIGRI. Tél. : (56) 92.27.97
5, rue Planterose 33000 BORDEAUX.

TOULOUSE :
Gilbert et « Gadjet » Robin c/o Eden 9, av. Etienne Billières 31300 TOULOUSE. Tél. : (61) 59 04 75

LE MANS :
Daniel Rousseau c/o Symphonie, 16, rue Constantine 72000 LE MANS. Tél. : (43) 23 07 00

CLERMONT-FERRAND :
Pascal COURTY, 24, rue E. Chabrier 63000 CLERMONT FERRAND. Tél. : (73) 93 60 04

POITIERS :
L'oreille est hardie B.P.502 86012 POITIERS Cedex

NANTES :
Patrick PASGRIMAUD, 11, rue du 14 Juillet, 44000 Nantes. Tél. : (40) 47 16 36

LA ROCHELLE :
Patrick THIPHINEAU. Association Musiccontact, 3, rue Saint-Michel, 17000 LA ROCHELLE

RENNES :
TERRAZIN, 22, rue Nantaise, 35000 RENNES. Tél. : (98) 42 21 59

TOURS :
Jean-Daniel BEAUVALLET, 32, rue de l'Hospitalité, 37000 TOURS.

PAU :
Jacques DUTEUIL, 5, rue des Alliés, 64000 PAU.

MONTPELLIER :
Robert FRANCES Sirènes Le Triangle Place Devic 34000 MONTPELLIER. Tél. : (67) 92 23 53

MARSEILLE :
Pierre BENAZETH, Res. La Rouvière D2, 83 bd du Redon 13009 MARSEILLE. Tél. : (91) 41 68 75

ORLEANS :
Dominique REVER c/o Music Please rue de Bourgogne 45500 ORLEANS. Tél. : (38) 54 12 18

ROUEN :
Stéphane BARRON - Christophe NICAUD c/o RTV. Le Vaudreuil 27100 LE VAUDREUIL.
Tél. : (32) 59 44 54

TOULON :
89 FM Albatros, 81 av. Joseph Ortolan 83000 TOULON. Tél. : (94) 41 67 24.



LE MAGAZINE QUI VOUS CHAHUTE LA TÊTE.

Actuel, c'est 7 journaux en 1: aventures modernes, politique, science, business, art, personnages et impostures.

Dans tous les coins, sur tous les fronts, et tous les mois, Actuel vous ré-apprend à crier et vous chahute la tête.

ACTUEL